

CE SOIR AU SPECTRUM

L'avenir du jazz, c'est John Carter



John Carter

SERGE TRUFFAUT

John Carter est l'avenir du jazz. Évidemment, il n'est pas seul à explorer et à défricher cette partie de l'horizon où l'Occident et l'Orient ont rendez-vous. Mais dans ce groupe de fouteurs fréquenté par Ornette Coleman, Don Cherry, Hamiett Bluiet, David Murray, Art Ensemble of Chicago et Arthur Blythe, il est probablement celui qui travaille le plus la profondeur.

John Carter est le savant de cette bande qui sonde l'Afrique et son blues de l'apartheid. Il est le savant dans le sens aimable et noble du terme. Il est à la fois archéologue, anthropologue, historien, ethnologue, géographe...

Bref, Carter est un homme de la Renaissance qui utilise la clarinette et la composition comme des matériaux afin de lutter pacifiquement contre ces fabricants de l'idéologie « fast-food » qui estiment que le suffrage universel encourage « la tyrannie de la majorité ». C'est ce prêt-à-penser, qui a semé suffisamment d'oripeaux dramatiques et sanglants dans l'Histoire, que Carter combat. Un labeur long et difficile qu'il exerce avec forte dose d'intégrité et d'humanité.

Ce n'est pas pour rien que le spectacle présenté ce soir au Spectrum s'intitule *John Carter, Castles of Ghana*. De prime abord, ce nom a un petit quelque chose d'ésotérique qui dans les faits n'a rien à voir avec les lignes de la main ou la plante des pieds.

C'est vrai que sa musique n'est pas du genre à favoriser les battements de pieds et les claquements de mains. C'est vrai que son « truc » est exempt ici et là de ces rythmes racoleurs ou de ces clin d'oeil faciles qui installent entre les musiciens et le public un lien tissé dans la complaisance.

En fait, sa musique est dépayssante. Aussi dépayssante que peut l'être, pour nous, un voyage au Ghana comparativement à un voyage en Europe. Sa géographie musicale est d'ailleurs si étendue qu'il est remonté aux XI^e et XVI^e siècles afin de nous restituer ces traditions sonores. Son *Castles of Ghana*, paru sur étiquette Gramavision, n'est qu'un des chapitres du livre qu'il écrit sur l'Histoire de cette partie du monde.

À l'endos de la pochette de l'album. Voir page C-3 : L'avenir

 Youssou N'Dour le griot
Johnny Clegg le Zoulou blanc

L'invasion de la musique africaine

PAUL CAUCHON

Serait-ce enfin l'invasion africaine prévue depuis trois ans ? En moins de dix jours, à l'intérieur du Festival de Jazz, quatre des plus grandes stars mondiales se produisent : Youssou N'Dour

samedi soir au Saint-Denis, Johnny Clegg mardi 21 h 30 dans le super concert gratuit du Complexe Desjardins et samedi prochain (9



Youssou N'Dour

Touré Kunda et Salif Keita au Saint-Denis, pour une exceptionnelle nuit africaine (dont nous reparlerons).

Youssou N'Dour, Sénégalais, relance l'art traditionnel du griot. Johnny Clegg, Sud-Africain, Zoulou blanc, témoigne de l'avenir dans un pays déchiré. La chanson-titre de son dernier disque est consacrée à la lutte des enfants du tiers-monde, pendant que N'Dour fait un *bit* d'une chanson consacrée à Nelson Mandela. Au-delà de leurs différences culturelles les Africains ont de la suite dans les idées...

À 28 ans, Youssou N'Dour est le plus connu ici, véritable symbole du renouveau de la musique africaine. Probablement parce qu'il a bénéficié d'une promotion inespérée : Peter Gabriel a d'abord craqué pour lui avant de l'inviter en tournée. Du coup, tout un pan de la jeunesse occidentale découvrait N'Dour. Comme façon de se faire connaître, il y a pire. Ensuite Paul Simon l'invite

à jouer sur son *Graceland*. La liste s'arrête pour le moment avec Sting, ce qui permet de mieux respirer lorsque vous rêvez d'une carrière internationale.

N'Dour, donc, chouchou des vedettes rock, ne semble pas trop pour le moment remettre en question ses sources traditionnelles. Car il s'inscrit directement dans la tradition du griot (le *gawlo* en langue wolof), ce membre de la caste des musiciens, dont le rôle est

d'entretenir la tradition orale et de recueillir les chants pour la communauté. La mère de N'Dour est une griote et N'Dour commençait à chanter et à taper les tambours très jeune dans les cérémonies communautaires.

Mais son intérêt pour la musique devient très sérieux en 1981 alors qu'il monte le *Super Étoile* de Dakar, groupe immédiatement adopté par les jeunes sénégalais.

On dit de Youssou N'Dour qu'il a cristallisé le style « mbalax ». Comme c'est souvent le cas avec la musique africaine, l'étiquette est vague à souhait, sorte de parapluie qui recouvre plus une appartenance géographique qu'une musique très codifiée. Ici on parle de percussions traditionnelles et polyrythmiques, d'une touche de rock et de soul, de cuivres saccadés et de rythmes qui s'apparentent aux danses de Cuba et des Caraïbes.

Voir page C-3 : L'invasion

Bohringer, écrivain-comédien

Le roi des p'tits mecs demeure fidèle à lui-même

ISABELLE PARÉ

Écrivain ou comédien, Bohringer, celui qui se nomme le roi des p'tits mecs, continue à sévir dans le monde des iconoclastes. Brouillon et délinquant indéfectible, l'ermite à la vague bleue de *Diva* récidive dans *C'est beau une ville la nuit*, son premier livre.

Celui qui a séduit la pellicule avec sa voix de papier sablé et sa gueule érodée comme une vieille pierre, se commet maintenant dans le monde des littérateurs. Bohringer vient mousser ces jours-ci son bouquin à Montréal, bouquin qui se vend comme des petits pains chauds en France.

Un bouquin qui n'appartient pas au monde des romans, ni à celui de la biographie. Un bouquin bâtard, sans style de qui retenir, sans histoire à raconter. Que des émotions brutes taillées au couteau.

Avec un titre qui sonne comme de la musique, *C'est beau une ville la nuit*, on aurait pu s'attendre à une douce randonnée au cœur de la mélancolie. Bohringer nous entraîne plutôt dans les coulisses de sa désespérance, dans une monstrueuse descente aux enfers où l'amertume couche avec la violence. Un moyen d'étaler au grand jour une peine d'amour qui a macéré trop longtemps dans un recoin de son cœur.

Cette incartade contre la vie, c'est d'abord de « l'érection », comme il le dit. « C'est de la mise en place verbale, c'est pas de l'écriture, c'est un rythme, c'est de la musique. J'écris pour les images, pour le témoignage, ça n'a rien d'un roman ». D'ailleurs Bohringer n'entend pas arrêter là ses « érections ».

« J'vais continuer à écrire comme ça, à la première personne, sur tout ce que je n'ai pas dit dans ce livre ».

Malgré la noirceur qui dégoûte de ses blues, Bohringer affirme qu'il n'a pas écrit sur le coup de la douleur.

« C'est pas bien d'écrire sur le coup de la douleur. On est injuste, ce qu'on écrit est déformé par « l'instant ». L'histoire que j'ai vécue, ça c'est passé en 1974. Je pourrais dire seulement dans deux ou trois ans si j'ai voulu exorciser cette partie de ma vie », dit-il, en tirant sur sa cigarette.

Il en parle d'ailleurs très froidement de cette femme magnifique qui l'a hanté jusqu'à aujourd'hui. Ils n'étaient pas fait pour être ensemble, tranche-t-il. Ironie du hasard, cette femme est morte au mois d'août dernier, alors qu'il entamait son livre.

« C'est une femme qui était faite pour vivre une vie extraordinaire. Elle est partie avec un homme promis lui aussi à une vie magnifique. Ils sont devenus junkies, ils se sont phagocytés tous les deux. Lui est mort d'overdose, elle de ça et de la maladie du siècle. Le jour où mon fils est né ! ».



Richard Bohringer, avec sa voix de papier sablé et sa gueule érodée comme une vieille pierre. Photos Jacques Grenier

Le pire c'est que cette sale histoire n'a rien à voir avec elle, lance-t-il.

On pourrait en douter, Bohringer est un excessif. Cette façon d'ingurgiter le malheur à petite dose lui sied bien, et pire encore, la paranoïa accourt chez lui au grand galop quand les choses se mettent à trop bien aller.

« J'ai maintenant une femme merveilleuse, un enfant. Des fois, j'ai l'impression que le malheur va me tomber dessus. C'est indigne, on croit qu'il faut payer pour ça. C'est pour ça que mon bouquin est habité par la faute, la culpabilité, je suis un coupable né. C'est chiant, c'est chiant ! Mais, c'est peut-être un jeu pour moi, une façon de conserver le vertige », lance-t-il de sa voix sablonneuse.

Malgré cette propension à tout mariner longuement, le comédien de *Diva* a un côté bon philosophe. Sous ses apparences brouillonnes et désinvoltes, Bohringer, grand romantique dans l'âme, dit de très belles choses sur l'a-

mour.

« Ce qui est le plus difficile à oublier dans l'amour, c'est les saisons. Pour un grand amour, il faut laisser passer au moins deux printemps, deux automnes et deux hivers. Le premier printemps qu'on revit seul est absolument insupportable parce qu'il nous ramène les sons, les couleurs. Le temps fait seul l'affaire. Il faut revivre la pluie, il faut revivre la neige, il faut revivre les bourgeois. Puis la deuxième fois, ça s'évacue ».

« Je ne crois pas qu'une femme perde l'homme de sa vie ou qu'un homme perde la femme de sa vie. Le jour où cette femme est la femme de sa vie elle le perd pas ».

Bohringer vit d'émotions, mord à pleines dents dans la vie. Malgré ses déboires amoureux, il croit au coup de foudre plus qu'à l'habitude. Faut pas se méfier des coups de foudre, jure-t-il, et avoir peur que ça s'évanouisse. Pour Bohringer, ceux qui cessent d'aimer le font par paresse plus que par raison.

LES LIVRES DE L'ÉTÉ POUR DES VACANCES PAS BÊTES!

nouvelles, romans, théâtre, essais, récits, guides...

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

CULTURE ET SOCIÉTÉ



Le saxophoniste ténor Arnett Cobb, que l'on voit ici avec Dexter Gordon, sera au Spectrum ce soir. Le saxophoniste alto Hank Crawford sera un peu plus tard sur la scène *Labatt Blues* (Sainte-Catherine et Jeanne-Mance) avec l'organiste Jimmy McGriff.

ARNETT COBB AU SPECTRUM CE SOIR

Le « wild man » du saxophone ténor s'est un peu apprivoisé mais...

SERGE TRUFFAUT

Buddy Tate, Booker Ervin, Herschel Evans, Budd Johnson, Eddie « Cleanhead » Vinson, Hank Crawford et Arnett Cobb sont des éclaireurs du saxophone. Tous originaires du Texas. Tous combattants du gros son. Du son « hénarisme » et puissant.

Leur apport à l'Histoire du jazz vient de là. De ce point du corps à partir duquel on éjecte la révolte qu'on porte en soi à coups de notes hurlées. Quoiqu'ils fassent, le ton de ces musiciens est toujours blues. Ça tombe bien, deux d'entre eux seront parmi nous ce soir. Hank Crawford, saxophoniste alto, en compagnie de l'organiste Jimmy McGriff posera ses notes sur la scène *Labatt Blues*, alors que le superbe et généreux Arnett Cobb, saxophoniste ténor, sera au Spectrum.

Dans la catégorie des poids-lourds que forment tous ces saxophonistes texans, Cobb est probablement le champion de la note longue, rude et âpre qui alimente des solos aux formes arrondies. Des solos qui ne s'échappent pas dans le bavardage. Sa marotte, c'est plus la *swing* que l'on construit en s'accrochant au blues que le *be-bop* ou le *cool*. Arnett Cobb a beau être à la demi-retraite depuis pratiquement une vingtaine d'années, il y a toujours de la rage dans son jeu. Tellement qu'on l'a surnommé « le sauvage du saxophone ténor » (« the wild man of the tenor sax »). Mais...

« On m'appelait comme ça. Maintenant, je ne suis plus très sauvage, je suis apprivoisé... Quand je joue, j'essaie de pousser en avant, progressivement, de plus en plus fort, c'est une véritable construction, un crescendo qui mène à un paroxysme. Je dois sentir ce que je joue pour prévoir la montée ou la baisse de tension. Si je ne ressens pas cela, le résultat est décevant et je suis dégoûté », avait-il confié il y a quelques temps de cela à *Jazz Magazine*.

Né le 10 août 1918 à Houston, Arnette Cleophus Cobb apprit tout d'abord le piano auprès de sa grand-mère avant d'opter pour le saxophone, non sans avoir tâté du violon entre ces deux instruments. Comme presque tous les musiciens de sa génération, il a apprivoisé le travail de

groupe au sein de la fanfare de son école.

Dans l'Amérique musicale des années 30, les moyennes et grandes formations étaient plus à l'honneur que les solistes. Leur principale fonction était avant tout physique : on ne les engageait qu'à la condition qu'elles fassent danser. D'ailleurs, dans les autobus bringebalants qui les entraînaient de grands villes en bourgades, des danseurs accompagnaient les musiciens. Sous l'influence des Count Basie, Duke Ellington, Jimmy Lunceford, Benny Carter, Andy Kirk, Benny Moten, Don Redman, Chick Webb, McKinney's Cotton Pickers et autres Oklahoma City Blue Devils — terreux des musiciens du sud-ouest — quelques orchestres essaient ici et là. Et notamment celui du batteur Frank Davis qui engage Cobb.

À cette époque, « j'avais plusieurs idoles : Joe Thomas, Ben Webster, Coleman Hawkins, Don Byas et, naturellement, j'ai emprunté à chacun un petit quelque chose », pour sculpter son propre style qui va convaincre le trompettiste Milton Larkin de le déboucher de l'orchestre de Davis.

Dans cette formation, il va fréquenter Illinois Jacquet, Eddie Vinson et Wild Bill Davis. Six années avec ce dernier vont permettre à Cobb de polir son jeu qui ravit à son tour Count Basie. Tellement que le « Comte » lui propose de prendre le siège d'Herschell Evans qui venait juste de prendre le coup de l'étrier. Cobb refuse pour accepter quelques années plus tard la « job » que lui offre Lionel Hampton.

Et c'est là, au sein de cette formation alors au faite de la gloire, que Cobb va creuser et inscrire à grands coups de « gueules » sonores son nom parmi les bonzes du saxo. Si Hawkins est le faucon, alors Cobb est l'aigle. C'est pas nécessairement subtil, mais c'est efficace en diable. Et puis quand il y a urgence, qu'on le veuille ou non c'est pas le temps de faire dans le détail. C'est pas le temps de « niaiser ».

Dans le grand Livre du jazz, de ce musicien on se souvient surtout de son solo sur *Flying Home* qu'il a enregistré alors qu'il était membre de l'orchestre Hampton. Il est vrai que dans le genre torride ce solo est dur

à battre. Mais se cantonner dans des pièces qui remontent aux calendes grecques c'est limiter la mémoire d'un sacré bonhomme à la portion congrue.

Prenez *Party Time* ou *Blow Arnett*, *Blow sur Prestige*, ou, plus près de nous, son *Arnett Cobb's Back sur Progressive*, voilà autant de mailles tressées à jamais dans l'aventure du « swing-blues ». Autant de notes ayant suffisamment impressionné Johnny Griffin, King Curtis, Willis Jackson et Red Price pour que ces jeunes gamins s'en inspirent.

Il y a quelques années de cela, au Village Vanguard à New York, Cobb, en compagnie d'Albert Dailey au piano, Cameron Brown à la contrebasse et Idris Muhammad à la batterie, était venu du Texas où il demeure en permanence pour donner quelques spectacles. Et bien, croyez-le ou non, Cobb souffrait avec tellement de force qu'à chaque fois qu'il terminait un solo le métrô qui passe juste en-dessous de cette baraque s'arrêtait pour applaudir à tout rompre.

Dizzy Gillespie vient souffler

SERGE TRUFFAUT

Dizzy Gillespie et sa trompette coudée, ses fous rires, ses grosses joues, son *Night In Tunisia*, ses *Salts Peanuts*, son *be-bop* et ses 70 ans est en ville. John Birks Gillespie et son *United Nations Festival Superband* seront ce soir à 21 h à la salle Wilfrid Pelletier.

Bon, tout cela c'est bien beau mais que peut-on raconter sur cet artiste sur lequel tout a été dit et écrit, voire même répété à satiété. S'il y a une solution, elle nous vient du trompettiste Thad Jones.

Frère de Hank et Elvin Jones, ce trompettiste à confier à Raymond Horricks, auteur d'un *Dizzy Gillespie* paru aux éditions Garancière, « il ne faut pas chasser avec Diz. Ce que je veux dire c'est que c'est un homme très chaleureux et généreux, et si vous faites une jam avec lui et que vous jouez selon votre style, tout va bien. Mais il est aussi très fier du

style de trompette qu'il a largement inventé, et si vous essayez de le copier, alors là, il ne vous fera pas de cadeau ».

Très perspicace ce portrait de Thad Jones. Il nous rappelle en effet que contrairement à son allure débonnaire, Gillespie prend son art extrêmement au sérieux. Derrière son apparente bonhomie, il demeure un extraordinaire musicien à qui, aujourd'hui encore, rien n'échappe.

Demain dimanche, et hélas simultanément, on va nous présenter le spectacle que Carmen McRae consacre à Thelonious Monk au Théâtre Saint-Denis à 18 h 30 et le tromboniste Jay Jay Johnson qui lui sera au Spectrum. Le choix est d'autant plus déclinant que le saxophoniste ténor Clifford Jordan sera aux côtés de la chanteuse McRae.

Mais comme Johnson est très avare de spectacles, s'il faut choisir il vaut mieux saisir cette occasion qui nous est donnée de voir et entendre cet artiste qui a permis au trom-

bone de se hisser au statut d'instrument de premier plan. Après avoir sorti cet outil musical de son rôle ingrat de perpétuel second rôle, Johnson, alors à la surprise de tout ses aficionados et complices musiciens qui connaissent son apport au *be-bop*, a décidé de se consacrer à l'écriture musicale. Depuis, il partage son temps entre de rares « shows » et son travail de composition.

Quand au duo qui rassemble le bassiste Steve Swallow et la pianiste Carla Bley, celle-ci en a justifié la formation en mentionnant à *Jazz Hot*, « je me suis débarrassée de tout le monde, l'orchestre de dix cuivres, puis le sextet pour pouvoir apprendre. Je voulais apprendre pour aller au fond de la musique, voir ce qu'il se passe derrière, jusqu'à sa structure même et aussi préparer un retour avec un big band différent. Je voulais découvrir le squelette de la musique ». Carla Bley et Steve Swallow seront au Port-Royal demain soir à 21 h.

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 2 JUILLET 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES
Nathalie Ferland, p. Toccata, BWV 912 (J.-S. Bach), Trois Romances, op. 28 (Schumann).
12h30 RÉCITAL D'ORGUE
Denis Bédard, orgue Guibault-Thérien, Chapelle de l'Immaculée de la Basilique Ste-Anne de Beaurivage. « Voluntary » (Stuybe), Air et gavotte (Westley), « Voluntary » (Craft), « Concerto del Signa Taglietti » (Walther), « Adagio per l'organo » et Fantasia et fugue en do min. (C.P.E. Bach). Anim. Michel Keable.
13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Magazine estival, tour d'horizon des différentes manifestations de musique traditionnelle pendant l'été. Anim. Elizabeth Gagnon.
14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI
«Obéron» (Weber). Française Pollet, Hanna Schaefer, Claudine Hovasse, Ryland Davis, Hélène Pérugin, Choœur et Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France, dir. John Nelson. Anim. Jean Deschamps.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Extr. « Simple Symphony » (Britten), « Rondes de printemps » (Debussy/Caplet), extr. Concerto pour violon (Walton), Sonate en fa pour luth (Weiss), « Aubade » (Poulenc), Trio, K. 502 (Mozart), extr. Symphonie no 9 (Beethoven), extr. Ballets pour piano, op. 10 (Brahms). Anim. Jean-Paul Nolet.
20h00 CONCERT À LANAUDIÈRE
En direct de la Cathédrale de Joliette: récital de Zamfir accompagné à l'orgue par Georges Rabol. Anim. Colette Mersy.
22h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre symphonique de Boston, dir. Seiji Ozawa, Rudolf Serkin, p. Concerto no 2 (Beethoven). Dir. Claudio Abbado. Nocturnes (Debussy). Anim. Jean Deschamps.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
En direct du Théâtre St-Denis à Montréal - Festival International de Jazz de Montréal 1988. John Carter Octet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 3 JUILLET 1988

0h00 JAZZ SUR LE VIF (suite) et MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Stéphane Pilon.
5h55 MÉDITATION
«La réceptivité chrétienne» (Conrad De Meester).
6h00 LA GRANDE FUGUE
1re h. Divertimento pour 2 hautbois, 2 cors et 2 bassons, K. 252 (Mozart); Trio, op. 1 no 1 (Beethoven); Sonates pour piano (Gimaraes) - 2e h. Sonate pour violoncelle et piano, op. 38 (Brahms); «Les Lilas», «Marguerites» et «Fragments d'Air de Mussert» (Rachmaninov); Adagio pour cordes (Barber); Première Rhapsodie pour clarinette et orchestre (Debussy) - 3e h. Sonate pour basson et piano/forte, op. 24 (Debussy); Duo pour saxophones, op. 27 no 1 (K. Stamitz); Concerto pour deux pianos, K. 365 (Mozart); Invention, BWV 779 à 782 (Bach). Anim. Gilles Dupuis.
9h00 MUSIQUE SACRÉE
Incantations et danses sacrées berbères (anon.), Messe «Avec Regina caelorum» (Dufay). Anim. Gilles Dupuis.
10h00 POUR LE CLAVIER
«Serge Prokofiev - pianiste et compositeur» (dern. de 9 émissions présentées à l'occasion du 35e anniversaire de sa mort), «L'Héritage», Sonate, op. 103, «Contredanse», op. 96 (Prokofiev); Sonate no 2 (Chostakovitch); Pièces pour enfant, op. 27 et 39 (Kabalevsky); extr. Concerto en ré bém. pour piano (Khatchaturian). Anim. Jean Deschamps.
11h00 MUSIQUE DU CINÉMA
André Hébert présente un aperçu de la série. Thèmes de Nino Rota, et de Verdi, pour Fellini, Visconti et Cie. de Chaplin pour ses films; «A Breath of Scandal» (Cicognini), voix de

Maurice Chevalier; Marylin Horne chante Carmen Jones (Bizet); Concerto «Spellbound» (1945) (Miklos Rosza).
12h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT
Gagnants du concours international de chorales d'amateurs «Let the People Sing». Aujourd'hui, catégorie chorales d'enfants et chorales mixtes de jeunes. Anim. Colette Mersy.
13h00 CONCERT DIMANCHE
Alberta Baroque Ensemble; Timothy Hutchins, fl.; Suite no 2, BWV 1067 (J.S. Bach); Quatuor en sol (Telemann); Sonate en la min. pour flûte, BWV 1032 et Sonate en trio, BWV 1037 (J.S. Bach); Concerto pour flûte soprano, cordes et continuo, R. 444 (Vivaldi). Anim. Jean Deschamps.
14h30 LES GRANDES RELIGIONS
«La Voie du milieu ou le bouddhisme» (40e de 56). L'Occident à la rencontre du bouddhisme tibétain. Inv. Marie-José Lamotte, traductrice et tibétologue, Gilles Béguin, conservateur au Musée Guimet à Paris, et Lama Denis Teundroup, directeur du Centre Karma Ling en France. Anim. Yvon Leblanc.
17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
«Le Paris des Orgues». Anim. Claude Noisette de Crauzat. Prod. Radio France. Prés. Michel Keable.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Extr. Musique du film «Docteur Jivago» (Maurice Jarre), «Danse macabre» (Saint-Saëns/Giraud); Trio, op. 70 no 1 «Fantôme» (Beethoven), extr. Concerto pour piano no 2, op. 18 (Rachmaninov); «Les Folies d'Espagne» (Marais); «Andante con moto» (Weber/Kreisler). Anim. Jean-Paul Nolet.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
4e d'une série de 7 émissions retraçant les étapes marquantes de l'évolution musicale contemporaine entre 1945 et 1960. «Les Cours d'été à Darmstadt», «Zeitmasse» et «Klaverstück no 8 (Stockhausen)», extr. «Pli selon pli» (Boulez), «Polifonie», «Monodia» et «Ritmica» (Nono), «Réseaux» (Tremblay). Inv. Gilles Tremblay. Anim. Janine Paquet.
21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.
22h00 COMMUNAUTE DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
Nouvelles des États-Unis. «Les Larmes de Ah Kim» de Jack London. Prés. Marie-Claire Pasquier. Prod. Radio France.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
En direct du Théâtre St-Denis à Montréal - Festival International de Jazz de Montréal 1988. Courtney Pine. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 4 JUILLET 1988

0h00 JAZZ SUR LE VIF (suite) et L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Catherine Perrin.
5h55 MÉDITATION
«L'amour rend réceptif» (Conrad De Meester).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Danielle Charbonneau.
9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Restons calmes et buvons frais, au fil du temps et des festivals, un été en musique c'est... autre chose! Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
11h00 EN CONCERT
Richard Duguay, 1. Ensemble Nouvelle-

France; Louise Courville, fl.; Nicole Trotier, vl. baroque; Lorraine Pouliot, viole de gambe; Richard Paré, clv.; Suite de pièces en trio (M. R. Charles); Motet «Audite omnes et expansite» (F. Couperin); Sonate pour deux dessus et continuo, op. 11 no 4 (L'œillet); 5e Motet à voix seule et un dessus de violon et continuo (Campra); 3e Concert et Cantate «Le Berger fidèle» (Rameau). Anim. Marie Savane.
12h00 JAZZ-SOLILIQUE
Édition spéciale. En direct du Festival International de Jazz de Montréal: informations et critiques. Anim. Gilles Archambault.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Carole Trahan.
16h00 MATIÈRES DE RÊVE
«La Première Forêt» de Jacques Marchand. Lect. Jean Marchand.
16h30 CROYANCES, MYTHES ET LÉGENDES
Série d'émissions de la CIRTEF. «Frère Nicolas», Prod. Radio suisse romande.
17h00 LATITUDES
«L'Histoire au quotidien» (2e de 10). Le Vatican. Anim. Richard Salesses.
17h30 L'ISLE JOYEUSE
Un entremets musical animé en toute liberté par Monique Leblanc.
19h00 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Armin Jordan; Dmitri Sitkovetzky, vl.; Ouv. «L'Infedélité delusa» (Haydn); Sérénade d'après «Le Banquet» de Platon (Bernstein); Symphonie no 99 (Haydn). Anim. Aline Ouellet.
21h30 TRÉSORS DU THÉÂTRE
«Antoine Godeau et les débuts de la mise en scène». Inv. Lucie Robert et Gilbert David. Anim. Michel Vais et Pierre Lavioie.
22h00 LES PATRIOTES
La situation sociale et économique peut-elle expliquer à elle seule une prise d'armes? Un dossier de l'historien Jacques Lacoursière.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Édition spéciale. Finales du Concours de jazz Alcan (1re de 5). Avec le groupe Icarus - région Est. Anim. Michel Benoit.

MARDI 5 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Catherine Perrin.
5h55 MÉDITATION
«Ta vie reçue en cadeau» (Conrad De Meester).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Danielle Charbonneau.
9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
11h00 EN CONCERT
Desmond Hoebig, vc.; Andrew Tunis, p.; Sonate (Debussy); Suite pour violoncelle solo (Cassado); Sonate en do, op. 119 (Prokofiev). Anim. André Hébert.
16h30 PRÉSENCE DE L'ART
Entretiens de fond avec des artistes, critiques, historiens d'art, etc. Anim. Gilles Daigneault et Rober Racine.
17h00 LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES
«La France et les réformes de Henri IV à Louis XIV ou de la tolérance au refus». Entrée réformée et catholique, un modèle. L'honnête homme. Inv. Roger Zuber. Anim. Claude Mettra. Prod. Radio France.

17h30 L'ISLE JOYEUSE
Anim. Monique Leblanc.
19h00 L'AIR DU SOIR
Anim. Aline Ouellet.
20h00 CONCERT À LANAUDIÈRE
Concert enregistré à l'église de St-Donat. Alexandre Lagoya, gui. Anim. Colette Mersy.
21h30 CONCOURS DE NOUVELLES
«Au logo du Cheval d'or» de Diane-Monique Daviau - 2e prix. Lect. Jean-Louis Millette.
22h00 LES RENCONTRES D'ÉCRIVAINS DE LA C.R.P.L.F.
Rencontres d'écrivains francophones tenues en Belgique, en juin 1987. Participants, Jacques Godbout, Canada; Émile Olivier, Haïti; Nicolas Bouvier, Suisse; Rachid Mimouni, Algérie; Jean-Claude Piroette, Belgique; Axel Gauvin, La Réunion; Gilles Lapouge, France, et S. Labou Tamsi, Congo.
JAZZ SUR LE VIF
Édition spéciale. Finales du Concours de jazz Alcan (2e de 5). Avec le Ted Quinlan Quintet - région Centre. Anim. Michel Benoit.

MERCREDI 6 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Catherine Perrin.
5h55 MÉDITATION
«Jouer des instruments des sens» (Conrad De Meester).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Danielle Charbonneau.
9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
11h00 EN CONCERT
Elaine Keillor et Christina Petrowska, piano 4 mains. «La Création du monde» (Milhaud); «Nebulak» (Pauk); «Six Epigraphes antiques» (Debussy); «Le Sacre du printemps» (Stravinsky).
12h00 JAZZ-SOLILIQUE
Édition spéciale. En direct du Festival International de Jazz de Montréal: informations et critiques. Anim. Gilles Archambault.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
«L'Écho des lieux», tour géographique et musical des divers provinces canadiennes. Anim. Carole Trahan.
16h00 PLAISIRS DE CHARLEVOIX
Une invitation à goûter les charmes indéfinissables de Charlevoix. «L'Esthétique du paysage». Rech. et co-anim. Philippe Dubé. Lect. et anim. Richard Joubert.
18h00 VISIONS ACTUELLES
«L'Évolution». Inv. André Langaney, biologiste et généticien. Rech., texte et int. Janine Delaunay.
17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE
Prod. Radio France.
17h30 L'ISLE JOYEUSE
Anim. Monique Leblanc.
19h00 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Berlin, Daniel Barenboim, chef et soliste; «Serenata Notturna», K. 239. Concerto pour piano no 20, K. 466 et Symphonie no 41 «Jupiter», K. 551 (Mozart). Anim. Aline Ouellet.
21h30 LE JARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Marie José Thériault. Anim. Gilles Archambault.
22h00 LITTÉRATURES
«Les Biographies» (16e de 21). Quelques-uns des biographes les plus connus d'Europe et d'ici nous livrent le secret de leur art. Ils parlent de leurs méthodes, des difficultés qu'ils ont à vaincre, du sort réservé à leurs livres et des projets sur lesquels ils travaillent. Inv. Dominique de Santi. Anim. Denise Bombardier.
22h30 ANTHOLOGIE
«Le Déroulement» par Wilfrid Lemoine. Lect. Ronald France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Édition spéciale. Finales du Concours de jazz Alcan (3e de 5). Avec The Edmonton Jazz Ensemble - région Ouest. Anim. Michel Benoit.

JEUDI 7 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Catherine Perrin.
5h55 MÉDITATION
«L'humilité dans la vérité» (Conrad De Meester).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Danielle Charbonneau.
9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
11h00 EN CONCERT
Studio de musique ancienne de Montréal avec la participation de Danièle Forêt, sop.; Christine Moran, vl. baroque; Margaret Little, viole de gambe; Réjean Poirier, clv.; œuvres de Mondoville, Morel, Montclair, Marais et Bernier. Anim. Marie-Claire Girard.
12h10 JAZZ-SOLILIQUE
Édition spéciale. En direct du Festival International de Jazz de Montréal: informations et critiques. Anim. Gilles Archambault.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
«Les 5 clés de sol», version intégrale des disques et des œuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque. Anim. Carole Trahan.
16h00 MÉMOIRES
Inv. Simone Aubry-Beaulieu, peintre et épouse d'un ex-diplomate (1re de 3). Int. Réginald Martel.
16h30 LE LIBÉRALISME MODERNE
«Le Combat du journal Le Jour». Inv. Paul Gladu, autrefois critique d'art au journal Le Jour. Rech. et int. Victor Teboul. Prés. Jacques Larue-Lanlos.
17h00 LA MÉMOIRE DES LIEUX
«Le Mont-Royal: la montagne dans l'île» (dern. de 2). Le parc du Mont-Royal. La Croix. Le tunnel. L'Université. Anim. Jacques Folch-Ribas et Denys Marchand.
17h30 L'ISLE JOYEUSE
Anim. Monique Leblanc.
19h00 L'AIR DU SOIR
Anim. Aline Ouellet.
20h00 CONCERT À LANAUDIÈRE
En direct de la Cathédrale de Joliette: Choœur de la Cité de Lausanne, Orchestre des Rencontres musicales de Lausanne, dir. Véronique Carrot; «Funeral Music of Queen Mary» (Purcell); «Hommage à Arthur Honegger» (Zubini); «Le Roi David» (Honegger). Anim. Colette Mersy.
22h00 LIBRE ÉCHANGE
Pierre Olivier s'entretient avec André Ryba, du Conseil Économique du Canada, sur le fonctionnement actuel du système bancaire canadien.
22h30 L'ÉTAT DE PAIX
14e de 20. «Les Beautés de la communication». Inv. Doudou Diagne, porte-parole à l'UNESCO, à Paris; Panayotis Soldatos, professeur de Science politique à l'Université de Montréal. Rech. et int. Pierre Villon.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Édition spéciale. Finales du Concours de jazz Alcan (4e de 5). Avec le Bill Clark Sextet - région Pacifique. Anim. Michel Benoit.

VENREDI 8 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Catherine Perrin.
5h55 MÉDITATION
«L'art du silence» (Conrad De Meester).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Danielle Charbonneau.
9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

11h00 LES JEUNES ARTISTES
Caroline Dubé, vl.; Marie Grenon, vc.; Marc Joyal, p.; Trio no 1, op. 49 (Mendelssohn); Pierre Morin, gui.; Suite no 3 (J.-S. Bach); «El Niño» (Laurio).
12h00 JAZZ-SOLILIQUE
Édition spéciale. En direct du Festival International de Jazz de Montréal: informations et critiques. Anim. Gilles Archambault.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
1re partie: «Contes et légendes du vendredi» - 2e partie: Choœur et Orchestre de la Radio de la République démocratique allemande, dir. Dieter-Gerhard Worm; Venceslava Hrubá-Freiberger, sop.; Rosemarie Lang, cont.; Michael Rabalber, t.; Andreas Scheibner, b.; Symphonie no 39, K. 543 (Mozart); Messe en ré min. (Hoffmann). Anim. Carole Trahan.
16h00 AU CINÉMA
«Les Producteurs». Inv. Roger Frappier. Anim. Richard Gay.
16h30 LE MASQUE ET LE VISSAGE
Petite anthologie du théâtre d'ici. «Le métier de comédien». Inv. Janine Sutto. Anim. Alain Pontaut.
17h00 L'ÉCONOMIE EN LECTURES
Pierre Olivier s'entretient avec Luc Normand Teller, auteur de «Face aux Colbert». Presses de l'Université du Québec.
17h30 L'ISLE JOYEUSE
En direct du Festival d'été de Lanaudière. Anim. Monique Leblanc.
19h00 TRAJETS ET RECHERCHES
Claudette Lambert s'entretient avec Marie José Thériault, écrivaine.
19h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Aline Ouellet.
20h00 FESTIVAL ESTIVAL
En direct de la Cathédrale de Joliette dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière. Shari Saunders, sop.; Guy Bélanger, t.; Michel Ducharme, bar.; Choœur de l'Université du Québec à Montréal; Choœur de Laval, Orchestre Métropolitain, dir. Miklos Takacs; «Les Saisons» (Haydn). Anim. Colette Mersy.
22h30 SECONDE DIFFUSION
«Les Âges de la critique» (dern. de 25). Rech. et int. Gilles Daigneault et René Vais.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Édition spéciale. Finales du Concours de jazz Alcan (dern. de 5). Avec le Jeff Johnston Quartet - région Atlantique. Anim. Michel Benoit.

SAMEDI 9 JUILLET 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Stéphane Pilon.
5h55 MÉDITATION
«La Parabole d'Humana» (Conrad De Meester).
6h00 LA GRANDE FUGUE
1re h. Quintette, K. 452 (Mozart); «Concerto Serenata» (Rodrigo) - 2e h. Sonate en do pour flûte et clavier (Handel); Pièces pour luth (Dowland); Concerto grosso en mi min. (Biber); Concerto pour clavier en si bémol (J.C. Bach); Bourrée (Handel). - 3e h. Octeur, op. 103 (Beethoven); extr. «Les Saisons» (Haydn); Symphonie K. 73c (Mozart); «Scherzo valse» (Lobert); Air sur la corde de sol (J.S. Bach); «La Précieuse» (Couperin); - 4e h. Concerto pour trompette et hautbois, R. 534 (Vivaldi); Sonate pour deux violons, op. 3 no 2 (Leclair); Folklore macédonien; «Mack The Knife» (Weill); «Annen Polka» (J. Strauss); Prélude no 1 (J.S. Bach/Loussier); «Handful of Keys» (Waller); «Boléro» (Ravel). Anim. Gilles Dupuis.
10h00 CHRONIQUE DU DISQUE
Inv. Claude Gingras, critique musical à la Presse; Louis Charbonneau, timbalier à l'Orchestre symphonique de Montréal. Anim. Francine Moreau.
ÉMISSION CULTURELLE

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Les doigts de Perlemuter n'ont pas perdu toute leur souplesse

CAROL BERGERON

Maurice Ravel (1875-1937): *Miroirs, Jeux d'eau, Pavane pour une infante défunte, Gaspard de la nuit*, Vlado Perlemuter (piano), Nimbus Records NIM 5005, disque compact, enregistré en 1979.

Ravel: *Sonatine, Valses nobles et sentimentales, Le Tombeau de Couperin, Prélude, À la manière de Couperin, À la manière de Chabrier, Menuet antique, Menuet sur le nom de Haydn*, Vlado Perlemuter (piano), Nimbus Records NI 5011, disque compact, enregistré en 1979.

Festival d'été de Lanaudière, récital du pianiste Vlado Perlemuter. *Fauré, Thème et variations; Ravel, Oiseaux triste, Une Barque sur l'océan, Alborada del gracioso, extraits des Miroirs; Chopin, trois Nocturnes, Sonate no 2 op 35; en bis: Chopin, Prélude no 25 op 45.* Mercredi, 29 juin, à la salle Rolland-Bruneau de Joliette.

Pour toute une génération de pianistes et de mélomanes québécois qui ont fréquenté le camp d'Orford et les concerts des Jeunes Musicales, Vlado Perlemuter est demeuré une figure légendaire. Ceux qui l'ont connu et entendu dans les années 60 le vénéraient comme un grand maître auréolé du prestige d'avoir reçu les conseils de Ravel lui-même pour l'interprétation de son oeuvre pianistique.

Âgé de 84 ans, ce pianiste français d'origine polonaise a, depuis quelques années, repris une carrière de concertiste plutôt active. En fait, au dire de certains, il semble éprouver encore beaucoup de satisfaction à ces rencontres avec le public. Comme Arrau (né en 1903), Serkin (1903) et Horowitz (1904), il donne l'exemple d'un infatigable dévouement à son art.

Bien sûr, le vieillissement fait inexorablement son oeuvre, pour les pianistes comme pour nous tous d'ailleurs. Aujourd'hui, Perlemuter n'a plus l'énergie, l'habileté et la concentration d'autrefois. Mais quand la nature nous a

richement doté, il en reste toujours quelque chose surtout lorsqu'on a su le faire fructifier.

Si le récital de mercredi dernier est à l'image de ce qui se passe habituellement, je dois conclure que tout n'est plus du même niveau d'excellence. Ainsi, pour être juste à l'égard de l'éminent pianiste qu'il fut, il vaudrait mieux ne garder en mémoire que le *Thème et variations* de Fauré et la *Sonate dite Funèbre* de Chopin. Le reste du programme flirte dangereusement avec la catastrophe — de quoi rendre inconfortable même l'auditeur le moins attentif.

Abordant la soirée par une oeuvre pleine de noblesse et de grandeur de Gabriel Fauré, Perlemuter a enchaîné ces *Variations* sans aucune afféterie. Il en est ressorti une charpente sobre et solide. Il n'y manquait qu'un peu de chaleur dans la sonorité, un peu de souplesse dans le lyrisme.

Comme s'il avait voulu garder toutes ses énergies pour la pièce de résistance, la *Sonate* de Chopin fut le moment privilégié qu'il fallait avoir eu la patience d'attendre. On retrouvait enfin le Perlemuter au jeu intelligent, raffiné et sensible. De plus, le mûrissement de l'interprétation a donné à des discours chopiniens une sobriété et un vérité que l'on n'a pu souvent l'occasion d'entendre. Ajoutons encore que les doigts avaient heureusement retrouvé la souplesse et la précision dont l'oeuvre ne peut pas se passer.

On se souviendra cependant que le nom de Perlemuter reste associé à celui de Ravel. Il est d'ailleurs le seul pianiste qui ait étudié les oeuvres pour piano avec le compositeur. Cela donne à son interprétation une authenticité tout à fait particulière. On peut ne pas être d'accord ou préférer d'autres approches, mais on ne peut ignorer la qualité du message qu'il nous transmet. Un message qu'il tient de l'auteur des *Valses nobles et sentimentales* lui-même.

Les mélomanes discophiles connaissent tous l'enregistrement in-

tégral (ou presque) que Perlemuter a réalisé chez Vox à la fin des années 50. Sans les deux *Concertos* mais avec les deux petites pièces *À la Mémoire de Borodine et de Chabrier*, le pianiste a repris le tout une vingtaine d'années plus tard chez l'éditeur anglais Nimbus. D'abord sortie en un coffret de trois disques vinyles, cette seconde intégrale vient de réapparaître en deux disques compacts.

Si le style demeure exemplaire et le témoignage reste encore exceptionnellement valable, l'ensemble n'est cependant pas sans faiblesse. Sur le plan pianistique — la chose demeure capitale chez Ravel — Perlemuter n'a plus les moyens de tout jouer avec la même aisance. Il faut donc distinguer les pièces de virtuosité des autres.

Dans *Gaspard de la nuit*, par exemple, les idées sont belles mais la réalisation montre de trop nombreux signes de faiblesse. On ne peut pas se contenter d'un jeu anémique dans *Scarbo* ou imprécis dans *Gibet*. Même avec ses petites fantaisies que n'apprécieront sûrement pas les puristes, je préfère cent fois l'interprétation d'un Pogorelich (DGG 413 363-2). Il faut avoir les moyens d'aller au bout de la folie, jusqu'au bord de l'abîme.

À ce triptyque de *Gaspard* il faut ajouter *Jeux d'eau* et les *Miroirs*, soit à peu près le contenu du premier disque. Ces oeuvres sont de toute évidence devenues trop exigeantes pour les capacités pianistiques de l'interprète. Il n'est qu'à comparer son *Elborada del gracioso* avec celle d'un Lipatti (Pathé FCX 495, disque noir) pour s'en convaincre.

Les *Valses nobles et sentimentales*, la *Sonatine* et le *Tombeau de Couperin* laissent une bien meilleure impression. Perlemuter y éprouve quand même ici et là quelques faiblesses mais la poésie règne partout et nous fait rapidement oublier ce qui va moins bien.

Élève de Mozart, maître de Mendelssohn, précurseur de Chopin

Hummel, un méconnu qui brille par son exubérance

PIERRE BEAUREGARD

Le commode *Guide de la musique symphonique* de la collection « Les indispensables de la musique » chez Fayard ne consacre que les deux tiers d'une page au compositeur tchèque Johann Nepomuk Hummel.

Cette concision s'explique en partie par le fait que l'oeuvre pourtant considérable du petit maître (cinq messes, cinq opéras, six ballets et des dizaines de pièces pour piano) n'est plus guère représentée dans le catalogue ou dans les programmes de concert que par le célèbre *Concerto pour trompette et orchestre en mi bémol majeur*.

Ainsi, il existe sur compact disc au moins sept versions de cet essentiel du répertoire de la trompette, contre seulement deux enregistrements du *Concerto pour piano et orchestre en la* (Op.85), un seul du *Concerto pour piano en do majeur* (Op.34a) et un seul du *Concerto pour piano en si* (Op.89). Où sont les quatre autres concertos pour piano ?

Il est étonnant qu'un musicien qui eut pour maîtres une brochette de compositeurs célèbres (rien de moins que les Haydn, Clementi, Mozart et Albrechtsberger) et pour élèves plusieurs autres grands noms de l'histoire de la musique, dont Felix Mendelssohn, soit relégué aujourd'hui parmi les petits maîtres les plus obscurs.

« Hummel ? À part le *Concerto de trompette* dont on hérite par accident en achetant le *Concerto de Haydn*, la demande n'est pas très forte », affirme un disquaire mont-réalais.

« Le reste de son oeuvre, c'est plutôt pour les collectionneurs ou les mélomanes qui ont tout. »

Chandos, de Grande-Bretagne, nous offre heureusement la possibilité d'ajouter à notre discothèque quelques pages glorieuses de l'oeuvre pour piano et orchestre de ce compositeur.

Sur le disque compact CHAN 8507, c'est l'impétueux pianiste Stephen Hough qui fait valoir les mérites étonnants des concertos pour piano en la mineur et en si mineur de Hummel.



Accompagné de l'Orchestre de chambre anglais, sous la direction de Bryden Thomson, M. Hough fait littéralement honte à ceux qui, au cours des ans, ont toujours levé le nez sur les pages concertantes de l'ancien Kapellmeister (dix ans après le départ de Haydn) du prince Esterhazy, à Eisenstadt.

Dans le livret qui accompagne ce CD, Bryce Morrison se plaît à exciter notre imagination en qualifiant les concertos de Hummel de « véritables prototypes des concertos de Chopin »...

Dans la revue *Diapason*, Jean-Yves Bras écrit, lui, « Hummel, pianiste exceptionnel, fut avant tout peut-être le maître qu'aurait pu avoir Chopin et l'on comprendrait alors d'où vient l'art d'ornementer chez le maître polonais, de conduire une ligne mélodique. Chopin aurait alors appris à orchestrer »...

Mais c'est l'écoute de la prestation du virtuose Hough qui nous fait prendre toute la mesure de la grande créativité de Hummel et de sa maîtrise de la texture orchestrale.

Il brille réellement là où Chopin a été le plus faible dans ses propres concertos, par une écriture d'orchestre d'une richesse et d'une vigueur fascinantes.

À cet égard, le *Concerto en la* por-

tera l'auditeur qui aime les grands déploiements à l'enthousiasme. L'oeuvre est communicative à souhait et nous oblige, encore une fois, à nous demander pourquoi personne n'a jamais voulu de ce concerto.

Tant d'applaudissements et d'ovations gaspillés ! Bien des jeunes pianistes pourraient aussi se démarquer du répertoire du *juke-box* classique, ces *Top 40*, comme disent les Américains, pour nous étonner avec le *Si mineur*, une pièce substantielle et soignée qui nous rappelle parfois les *Concertos* pour piano de Mendelssohn, autant qu'elle annonce Chopin.

Ceux qui n'ont pas encore remplacé leur vieux 33 tours de trompette par un CD apprécieront de savoir que l'excellente version de 1965 du Hummel de Maurice André, accompagné de l'Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux est disponible dans la collection économique « Bonsai » d'Erato (ECD 55016).

On y retrouve également une rareté du même compositeur, soit l'introduction, thème et variation op. 102 pour trompette et orchestre, dans laquelle le trompettiste français donne libre cours à son exubérance. Le programme de ce disque comprend également trois concertos pour trompette de Johann Melchior Molter.

Deux autres belles versions, toutes numériques celles-là, sont celles de Gerard Schwartz avec le *Y Chamber Orchestra* sur Delos (DCD 3001) et de Wynton Marsalis, avec le *National Philharmonic Orchestra*, sur CBS (MK 37846).

POUR OBTENIR DES CANDIDATURES DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR 842-9645

◆ L'avenir

bum, Carter a pris bien soin de préciser sa démarche en confiant que « au XVII^e siècle il y eut bien des bouleversements au sein des pays africains de la côte ouest. Bien des chefs africains, en collaboration avec des commerçants européens, ont profité de cette période chaotique pour établir une nouvelle pratique commerciale ».

Une nouvelle coutume qui consistait « à réunir et vendre ces Africains qui éventuellement étaient transportés d'Afrique vers d'autres lieux... Bien des forts et des châteaux servaient alors de centres de détention. Mes compositions sont enracinées dans cette période de l'histoire. Elles sont l'expression musicale d'émotions intenses qui ont été fortement ressenties par les acteurs de ce dilemme humain ».

La traduction musicale du « drame » qu'a composé Carter est d'autant plus admirable qu'il a évité un écueil. Celui qui aurait consisté à utiliser abondamment les folklores du Ghana. La magie que nous a concoctée ce clarinettiste fait la part belle à l'innovation, et à la personnalisation. John Carter est le grand alchimiste du jazz ou plutôt de la musique Afro-américaine.

Mine de rien, pour en arriver à un tel stade de perfection notre John Carter a bossé comme un démon pendant trois décennies afin que les secrets musicaux soient constamment percés. Sa recette ? « La musique que nous jouons n'est pas basée sur une structure d'accords prédéfinie. Nos techniques pour jouer de la musique de forme libre ne sont pas différentes de celles de quiconque joue de la musique ».

« Il y a deux choses fondamentales, de poursuivre Carter, soit une structure préconçue et instituée à partir de laquelle sera faite l'improvisation comme par exemple le blues de douze mesures. La musique de forme libre s'éloigne fondamentalement de ces structures ».

Il possède tellement les facettes de son art qu'on a même chuchoté que c'est lui qui a influencé Ornette Coleman et, implicitement, bien des aventuriers de la « nouvelle musique ». Modeste, il a souligné aux journalistes de *Jazz Magazine*, « je dirais plutôt qu'Ornette et moi sommes apparus ensemble au même moment. Indiscutablement, nous avons été influencés par les mêmes choses : nous vivions dans la même ville, nous fréquentions la même école, nous jouions avec les mêmes musiciens, donc nous avons été influencés par la même environnement ».

Effectivement, Carter comme Ornette est originaire de Fort Worth, Texas, où il est né le 24 septembre 1929. Influencé tout d'abord par le blues du guitariste Pee Wee Crayton et par le *rythm and blues* de Louis Jordan, Carter, à la fin des années 40 se convertit au *bebop* en compagnie justement de Coleman. À ce moment-là, il joue surtout du saxophone.

À la différence d'un fort contingent de ses confrères, il décide de mener une vie pépère d'enseignant en Californie parce que « j'aime l'enseignement et, voyons les choses en face, personne ne devient riche en jouant cette musique ! Pourtant

manger reste très populaire ! ». Et puis, « enseigner au collège laisse beaucoup de temps libre, c'est très souple ». On est très loin de l'image romantique du « jazzman » qui se « damne ».

On peut parier que c'est probablement parce qu'il n'a rien du musicien médiatique, que Carter demeure encore un inconnu. En fait, l'important n'est pas là. L'important, c'est qu'il est tout simplement un homme libre.

Plus il s'aventure dans la planète jazz, plus le saxophoniste ténor et soprano Courtney Pine s'éloigne de l'emprise qu'exerce encore aujourd'hui l'immense John Coltrane, parti fonder sous d'autres cieux son big band de « jazzman ».

D'origine jamaïcaine, cet homme encore jeune est né en Grande-Bretagne où il est devenu littéralement le chef de file d'un « jazz british ». En fait, Pine est un champion du jazz mélangé de *bebop*, de *reggae*, de *calypso* et de toutes ces musiques qui chantent dans les ghettos londoniens les damnés de la terre. Courtney Pine pratique avec doigté l'art du caméléon.

Remarqué tout d'abord dans le big band de jazz que dirige Charlie Watts, le gentleman des Rolling Stones, Pine s'est rapidement hissé au rang de star grâce évidemment à ses prestations publiques, mais également à ses albums. Mais, attention ! Pour ce qui est de ce statut dit de star, Pine a pris bien soin de préciser, « c'est impossible de penser qu'on est une star quand on joue du jazz. Vous devez d'abord pratiquer, jouer, et surtout... la fermer ! ».

Intitulé *Destiny's Song + The Image Of Pursuance*, Pine démontre qu'il n'est pas un clone de Coltrane. Son discours est plus véhément que spirituel. En compagnie de sa formation permanente composée de Jo Bashorun au piano, Orphy Robinson au vibraphone, Mark Mondeso à la batterie et Gary Crosby à la contrebasse, Pine va en faire la démonstration dimanche au Spectrum.

◆ L'invasion

Ce qui caractérise peut-être N'Dour ce serait son chant, dans le style traditionnel du griot, une voix pure aux inflexions presque musulmanes. Une présence et une efficacité jamais démenties sur scène achèvent de lui conférer un statut particulier dans les boîtes branchées de Londres et de Paris.

Avec Johnny Clegg, c'est une autre histoire. Car le Zoulou blanc est un cas et l'écoute de son seul disque disponible ici (*Third world child* sur Capitol/EMI) risque de vous révéler quelqu'un de tout à fait sensationnel.

Clegg était prédestiné pour le métissage interracial : son père est pilote de la Royal Air Force, sa mère est une chanteuse d'origine juive lituanienne; il naît en 1953 en Angleterre et est élevé au Mozambique et en Zambie !

Clegg s'installe ensuite à Johannesburg. C'est là que son histoire se corse. Il fréquente les immigrés zoulous parqués dans des logements insalubres, traîne dans les *townships*, se passionne pour la culture zoulou, et sera finalement accepté dans une de leurs tribus, ce qui est tout à fait exceptionnel.

Tout en étudiant en anthropologie, il devient de plus en plus « africainisé » (à un certain moment de sa vie il refusera même de parler anglais). Tout cela aboutit à la fondation du groupe Juluka en 1976, sous l'inspiration de son ami d'enfance Spho Mabuse, qui l'a initié à la culture zoulou. Juluka est le premier groupe véritablement multi-racial en Afrique du Sud. Inutile d'ajouter que Clegg ne compte plus les arrestations policières et les contraintes imposées par le gouvernement à sa troupe.

Juluka disparaît en 1985, Spho retournant sur ses terres. Clegg fonde alors le groupe Savuka (ce qui veut dire « nous sommes réveillés » ou « nous sommes debout ») et c'est le délire. En première partie de David Bowie en Europe en 1987 il lui vole la vedette, et au printemps 1988 la France l'acclame lors d'une longue

tournée, Renaud lui consacrant même une chanson émue (*Jonathan*) sur son dernier disque.

« Je suis un architecte culturel qui tente de dessiner les futures formes de l'avenir de mon pays » déclare ce « Springsteen des *townships* », comme l'a surnommé Libé à Paris.

Sa musique est une intégration totale des chants populaires sud-africains et du rock. À l'écoute de son disque on est immédiatement séduit par un rythme très clair, un ton presque folk, mais surtout par des choeurs et des harmonies vocales magnifiques (le « gospel du bush »), en une sorte de pureté et de luminosité qui étonne dans un pays si tourmenté.

Et il paraît qu'en scène Clegg et Savuka sont déchainés.

Quant au propos, on ne s'étonnera pas d'entendre ce zoulou blanc déclarer que « nous sommes là pour témoigner que tous les Sud-Africains blancs n'approuvent pas l'apartheid. Nous sommes condamnés à vivre dans le futur ».

Les chansons de Clegg appellent à la solidarité des jeunes blancs et des jeunes noirs face aux fustils du Pouvoir. Ce qui ne plaira sûrement pas à certains représentants de l'Occident chrétien d'ici qui se croient philosophes en écrivant que l'Afrique du Sud ne mérite pas l'indignation « artificielle » des rockeurs occidentaux, qu'elle n'a pas à se soumettre à la « tyrannie de la majorité », et que la situation des Noirs « est meilleure que partout ailleurs en Afrique et supérieure à celle des ghettos de Harlem ».

Mardi soir devant le Complexe Desjardins ils seront des dizaines de milliers à écouter quelqu'un qui sait vraiment ce dont il parle, et qui rêve d'une démocratie véritable.



Théâtre du Sang Neuf présente du 25 juin au 27 août le *Danse des Baboons*, une folle comédie américaine adaptée par Louise Latraverse et John Stowe. Mettant en vedette Dainielle Bissonnette et Bernard Fortier. Forfait souper-théâtre et hébergement-théâtre disponibles.

Réservation: (819) 821-5489 (819) 567-7575

PUBLI-REPORTAGE

Radio Centre Ville
La radio communautaire et multilingue de Montréal

RADIO CENTRE VILLE, 102,3 FM sera présente aux audiences publiques du CRIC qui se dérouleront du 5 au 10 juillet, pour présenter sa demande d'augmentation de puissance.

Si accordée, notre puissance de diffusion passera de 50 à 1545 watts. Deux objectifs à atteindre: améliorer la qualité de réception dans nos quartiers d'implantation et rejoindre là où elles se trouvent les communautés ethniques desservies par CINQ FM.

RADIO CENTRE VILLE remercie les groupes et organismes appuyant sa demande.

5212 boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H2T 1S1 • Tél.: 495-2597

MOZART plus

BASILIQUE NOTRE-DAME

5/6 JUILLET à 19h30

CHARLES DUTOIT, chef
LOUIS LORTIE, piano

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE: POWER CORPORATION DU CANADA, Hydro-Québec

MOZART Concerto pour piano no 13, K. 415
CHAUSSON Symphonie en si bémol majeur
MOZART Concerto pour piano no 14, K. 449

Billets individuels: 18\$, 15\$ et 7\$ en vente
• aux comptoirs Télémix (+1 514) 393-1111
• aux guichets de la Place des Arts (+1 514) 393-1111

SIÈGES RÉSERVÉS

MONIQUE RIOUX
Directrice artistique
Théâtre de la Marmaille

PRIX VICTOR MORIN 1988

Société Saint-Jean Baptiste

« C'est tout à l'honneur du théâtre québécois que grâce à Monique Rioux, le premier théâtre — celui de l'enfance — soit aujourd'hui à notre mesure et à notre image, ici et dans le monde. C'est cette contribution unique et irremplaçable que le jury a voulu honorer en décernant le prix Victor Morin 1988 à Monique Rioux. » Jean-Claude Germain

LA MAISON QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Le jazz à l'écran

La caméra s'est laissée imprégner par la musique

■ *Liberty Street Blues* ■ *Le jazz - un vaste complot* ■ *Konitz - portrait de l'artiste en saxophoniste*

MARCEL JEAN

Comme à chaque année, le Festival international de jazz de Montréal s'unit à la Cinémathèque québécoise pour nous offrir une sélection de films portant sur le jazz et ses grands musiciens. Cette année, pour la première fois, le Québec est à l'honneur puisque deux des neuf programmes présentés à l'intérieur de cette section sont composés de films québécois.

Tout d'abord, ce soir aura lieu la première de *Liberty Street Blues*, un documentaire sur le jazz des Noirs de la Nouvelle-Orléans, réalisé par André Gladu. Déjà auteur, avec Michel Braut, de la série *Le Son des Français d'Amérique*, Gladu descend ici dans les rues de la Nouvelle-Orléans pour remonter aux sources d'une musique dont l'histoire passe par l'esclavage, les cirqueurs de chausures, les vendeurs à la criée, les cérémonies vaudou et les parades.

C'est d'ailleurs la forme d'une parade que prend le film, puisque nous y suivons le clarinettiste Michael White, membre du *Toxédo Blues Band*, une fanfare qui est le centre d'attraction du défilé d'un club social. Tout au long de la fête, Gladu et la caméra incroyablement sûre et agile de Martin Leclerc se laissent imprégner par la musique. Ils nous en restituent le rythme et la couleur, la liberté et la chaleur. Puis, lorsqu'arrivent les pauses où les musiciens se font payer un verre par les badauds bien réchauffés, le cinéaste en profite pour quitter les rangs et nous introduire à d'autres dimensions de cette musique.

C'est ainsi que nous nous retrouvons au Congo Square, lieu de rassemblement des *Black Indians*, où le son à l'honneur est né de la conjon-



Liberty Street Blues

tion des rythmes amérindiens et des tambours africains. Plus tard, c'est un groupe de chanteurs a cappella, les *Zion Harmonizers*, véritables héritiers du gospel, qui nous est présenté.

On savait Gladu bon documentariste. Autant *Le Son des Français d'Amérique* que ses portraits de Marc-Aurèle Fortin et d'Alfred Pellan, en constituaient la preuve solide. Il n'est donc pas surprenant que *Liberty Street Blues* soit un document à la fois solide et captivant sur le jazz noir de la Nouvelle-Orléans.

C'est, avant tout, la rigueur de la construction, la qualité de l'organisation de la matière, qui fait de *Liberty Street Blues* un film de grande qualité. C'est pourquoi il faut rendre hommage à Gladu d'avoir su bien définir les limites de son regard sur la Nouvelle-Orléans, et vanter le travail de la monteuse Monique Fortier, qui a su relever le défi imposant de laisser paraître la liberté de cette musique à travers une structure narrative des plus rigoureuses.

Moins réussi est le court métrage de Martin Duckworth, *Le jazz - Un*

vaste complot, qui sera projeté ce soir avant le film de Gladu. Tournant autour de la rencontre, au Festival international de jazz de Montréal de 1987, du pianiste soviétique Leonid Chizhik avec les Québécois Oliver Jones et Marc Beaudet, le film voudrait s'interroger sur le fait qu'autant le catholicisme que le communisme ont d'abord vu le jazz comme une menace.

À travers un commentaire plutôt lourd, signé Michel Garneau, et les conversations des pianistes qui ne justifient aucunement qu'on les ait

filmés, les interrogations du cinéaste passent très mal. Et comme les séquences musicales sont si courtes qu'on n'a pas vraiment le temps d'éprouver du plaisir à entendre jouer les artistes, le film rate toutes les cibles.

Troisième film québécois à l'affiche, *Konitz - portrait de l'artiste en saxophoniste*, est signé Robert Daudelin (celui-là même qui dirige la Cinémathèque québécoise). Portrait sobre réalisé par un amoureux du jazz, ce film présente le musicien à travers un récital de six pièces dont les classiques *Stella by Starlight* et *Struttin' with Some Barbecue*. Trois discussions viennent s'ajouter au récital pour brosser le portrait du grand saxophoniste. *Konitz* sera projeté lors du programme de lundi.

La séance de dimanche soir, sera consacrée au jazz de Chicago. Les programmes de mercredi et vendredi seront présentés par Francis Paudras, le Français qui a inspiré à Bertrand Tavernier le scénario de *Round Midnight*. À tout seigneur tout honneur, le programme de mercredi sera consacré à Bud Powell (qu'incarnera Dexter Gordon dans le film de Tavernier). Paudras l'a filmé lors de leurs nombreuses rencontres. Quant au programme de vendredi, on pourra y voir Dexter Gordon, Lester Young, Thelonious Monk et Gil Evans.

Jeudi, on projetera *Les Stances à Sophie*, une comédie de Moshe Mizrahi pour laquelle le *Art Ensemble of Chicago* a improvisé une bande sonore que l'on dit exceptionnelle. C'est donc ce film qui remplace (Enfin!) l'éternel *Ascenseur pour l'échafaud*, dont la musique est signée Miles Davis et que l'on ne manque habituellement jamais de nous présenter dans de semblables occasions.

Samedi de la semaine prochaine,



Le jazz - un vaste complot

le 9 juillet, on rendra hommage aux grands disparus de la dernière année : le pianiste Joe Albany, le clarinettiste Woody Herman et le saxophoniste Al Cohn. Le cœur du programme sera constitué d'un moyen métrage de Carole Langer intitulé *Joe Albany... a Jazz Life*. On y aperçoit Charlie Parker, Lester Young et Billy Holiday.

Enfin, la série « Ciné-Jazz » se terminera le 10 juillet, avec le programme consacré à l'orchestre de Tommy Dorsey. Rappelons que chaque programme sera présenté trois fois, soit à 18 h, 20 h et 22 h. Le coût d'admission est de \$3.

Découvrir François Truffaut par sa correspondance

FRANCINE LAURENDEAU

François Truffaut - Correspondances Lettres recueillies par Gilles Jacob et Claude de Givray Paris, 5 Continents - Hatier 1988, 672 pages.

« Jean-Luc. Pour ne pas t'obliger à lire cette lettre désagréable jusqu'au bout, je commence par l'essentiel : je n'entrerai pas en coproduction dans ton film. Deuxièmement, je te retourne ta lettre à Jean-Pierre Léaud. C'est à cause d'elle que je sens le moment venu de te dire, longuement, que selon moi tu te conduis comme une merde... »

C'est le début d'une missive cinglante et bien frappée, une réponse à Jean-Luc Godard qui venait, en mai 1973, du bout des lèvres et avec le plus insultant des mépris, de le traiter de menteur à cause de *La Nuit*

Américaine et qui, du même souffle, lui demandait son aide comme coproducteur... Mais c'est Godard qui, 15 ans plus tard, aura le dernier mot en signant l'avant-propos de ce capital *François Truffaut - Correspondances*...

Après *Le Roman de François Truffaut*, après *Truffaut par Truffaut*, voici un ouvrage tout aussi essentiel, quelque 500 lettres écrites entre 1945 et 1984 et dont chacune nous apprend quelque chose sur l'oeuvre, sur les amitiés, les goûts, les humeurs, les espoirs et les déceptions de l'auteur des *Quatre cents coups*.

Il a été lui-même critique de cinéma et connaît les règles du jeu. Cela ne l'empêchera pas d'écrire à un journaliste son plaisir d'avoir été compris (à Jacques Siclier du *Monde* à propos de *L'Amour en fuite*). Mais lorsqu'un critique qu'il estime, Jean-Louis Bory du *Nouvel Observateur*, l'accuse de s'être fait « ramasser par

le système », il bondit sur sa plume et décrit pendant six pages le cheminement de son travail (nous sommes en 1974), livrant en un admirable raccourci l'essentiel de ce qu'on pourrait appeler sa « morale » cinématographique : « Bons ou mauvais, mes films sont ceux que j'ai voulu faire et SEULEMENT ceux-là. Je les ai choisis avec les acteurs — connus ou inconnus — que j'avais choisis et que j'aimais. Si l'on doit un jour me refuser un projet, je m'en irai le tourner en Suède. »

On a dit que seul le cinéma comptait dans la vie de François Truffaut. Mais sa correspondance révèle un homme attentif et très présent à autrui. Quatre ans plus tard, sachant le même Bory atteint d'une grave dépression nerveuse, il lui écrira quelques lignes bouleversantes (qui n'empêcheront pas le suicide de l'auteur de *Ma moitié d'orange*).

Une amitié semble dominer les autres. Ses premières lettres à Helen Scott, Américaine vivant à New York et travaillant au French Film Office, remontent à 1960. C'est avec elle que s'ébauchera le grand projet des célèbres entretiens avec Alfred Hitchcock dont nous suivons avec un intérêt croissant la genèse et la réalisation. La première lettre à Hitchcock, petit chef-d'oeuvre d'humour et de déférence, tout autant que,



François Truffaut en 1973, en 1975 et en 1981.

quelques années plus tard, l'analyse du scénario de *Frenzy*, raviront ceux qui, comme Truffaut, aiment les films du grand Hitch.

Certes, même si tout cela forme un ensemble d'une extrême cohésion, il y a des lacunes. Ainsi, sa correspondance avec André Bazin, son véritable père spirituel, n'existe plus : Bazin ne gardait pas les lettres. Et d'autres correspondances vont sans doute être découvertes avec le temps. Claude Jutra, cité

trois fois, qui a assisté au tournage de *Tirez sur le pianiste* et dont Truffaut a produit le court métrage *Anna la Bonne*, a très certainement correspondu avec lui.

Quant à sa vie privée, on n'y trouve que de trop rares, brèves et discrètes allusions, principalement, dans ses lettres à Helen Scott. « Je ne vous ai pas écrit ces dernières semaines parce que mes salades familiales devenaient trop assaisonnées par les « amis communs » (mars 62); « Je m'empresse de vous souhaiter la bonne année avant d'en venir aux mauvaises nouvelles. Madeleine et moi nous nous séparons. *La Peau Douce* a été pénible à tourner et, à cause du scénario, j'ai pris en horreur l'hypocrisie conjugale » (janvier 1964).

Et, près de 20 ans plus tard, août 1983, à Annette Insdorf : « Je ne viendrai pas à New-York cette année, principalement parce que j'attends un bébé; Fanny Ardant ne viendra

pas non plus et pour les mêmes raisons. »

Il était opéré le 12 septembre pour rupture d'anévrisme. Le 28 septembre naissait Joséphine. Le cinéaste mourut le 21 octobre 1984. On peut comprendre qu'au lendemain de cette mort, des proches aient voulu garder des lettres jugées trop personnelles.

Il nous faudra attendre une autre publication qui englobera plus totalement encore l'univers de Truffaut. « Il nous a paru primordial, écrit Gilles Jacob dans sa préface, d'éviter que d'autres lettres disparaissent et d'inciter d'autres témoins à ajouter leur pierre à cette première pierre de la future correspondance complète de François Truffaut. »

En attendant, plongez-vous dans ce passionnant volume intelligemment illustré et suivi d'une liste de repères chronologique, d'un index des noms et des titres de films cités ainsi que d'un index des correspondants.

LES CAHIERS SPÉCIAUX DU DEVOIR

éducation



L'enseignement professionnel

- ▲ La situation au secondaire et au collégial - un bilan général avec statistiques!
- ▲ Les secteurs d'avenir.
- ▲ La mécanique et l'électro-mécanique: deux secteurs prometteurs.
- ▲ L'office franco-québécois pour la jeunesse a 20 ans
- ▲ Les multiples expériences reliées à la qualité du français dans la région de Québec
- ▲ Le bilan du syndicalisme chez les enseignants
- ▲ Les coopératives scolaires
- ▲ Un quizz sur le système d'éducation au Québec
- ▲ Qui se rend au doctorat et dans quels domaines?

A l'intérieur de ce cahier sera encarté un supplément spécial de 12 pages qui présentera les projets gagnants du concours "Le français, pour moi, ça compte". Un tirage supplémentaire de 15 000 exemplaires est prévu. Date de tombée publicitaire de cet encart: 30 juin 1988.

Date de tombée publicitaire: 5 août 1988
Date de parution: 19 août 1988
Informations: Christiane Legault (514) 842-9645



«LE DEVOIR» de Pierre-Philippe Gingras

Un livre de 295 pages qui retrace l'histoire du DEVOIR depuis sa fondation en 1910 jusqu'à son 75ième anniversaire en 1985. Commande postale seulement. Allouez de 6 à 8 semaines pour la livraison.

Découpez et retournez à: Le Devoir, 75 ans, 211, St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1

Je désire recevoir..... exemplaire(s) du livre "LE DEVOIR" J'inclus 19,95\$ par exemplaire. (3 \$ de frais de port et de manutention inclus dans ce prix)

NOM.....
ADRESSE.....
PROVINCE.....
CODE POSTAL.....
MODE DE PAIEMENT:
 Chèque American Express
 Master Card Visa
No. de carte de crédit.....
Expiration.....

LE PLAISIR des livres

une place de choix pour les amoureux de la littérature

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Deux rétrospectives de Sam Tata, le poète de la caméra

LYNE CREVIER

Le sens de l'à propos n'a jamais fait défaut à Sam Tata, après plus d'un demi-siècle de vagabondage photographique sur plusieurs continents.

Né à Shanghai de parents Indiens, dans le quartier consulaire français, témoin de l'entrée des troupes de Mao en 1949, ami de Cartier-Bresson, son « mentor », « gourou », « frère d'armes », il est moins chroniqueur que poète.

Une centaine de photos — portraits, reportages — de Shanghai, Bombay, Montréal, font partie de la solide rétrospective de *L'époque Tata*, au Centre Saidye Bronfman, jusqu'au 8 août. Et à la galerie Art 45, on y présente parallèlement *Post-script to a retrospective*, plus d'une vingtaine de photos chères à l'auteur, jusqu'au 21 juillet.

L'exposition d'envergure, au Saidye Bronfman, a exigé des mois de préparation au conservateur du Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa, Pierre Dessureault. Ami lui aussi de Sam Tata dont il dit pouvoir résister très mal à l'affabilité et à la touchante simplicité, il a signé, ainsi que l'écrivain John Metcalf, un texte de présentation dans l'extraordinaire catalogue illustré de 39 reproductions en noir et blanc qui prolonge le plaisir de la visite.

Avant d'arriver à Montréal en 1956, avec sa femme et sa fille, Sam Tata avait vu « l'effrètement de l'Empire du Milieu et l'accession de la Chine au rang des nations modernes », Hong Kong devenir une mégapole dynamique... et la Révolution tranquille au Québec.

Rien ne le destine au métier de photographe, bien que son père, dirigeant de filatures de coton à Shanghai et photographe à ses heures, était tout près de passer les rênes à Sam, son aîné. Des études supérieures en administration à Hong Kong, l'amènent, après bien des hésitations, au *Camera Club de Shanghai* où la photographie — très en vogue alors — le pousse vers sa singulière destinée.

En 1939, avec son premier Leica, il croque des images significatives de l'entourage et de l'extérieur. Un peu empêtré il est vrai au début dans le genre « pictorialiste » (construction savante de l'image qui nécessite de nombreuses manipulations), Sam Tata trouve vite son style, néanmoins.

Le portrait à sa faveur. Pierre Dessureault écrit notamment : « Ces premières photographies révèlent des réflexes sûrs, un flair étonnant pour saisir les êtres sur le vif. » Pourtant le photographe avoue avoir été longtemps atteint de timidité malade. Il prend drôlement bien sa revanche aujourd'hui en parlant sans cesse de la vie, avec ses petits et grands moments, et surtout des êtres d'exception qu'il a rencontrés. Des créateurs pour la plupart, ses préférés.

De 1946 à 1948, il séjourne en Inde. À Bombay, c'est le choc. Dans une galerie, il voit pour la première fois les œuvres d'Henri Cartier-Bresson. Le « naturel », le « dynamisme » et les « qualités plastiques » du travail du reporter envoyé en « mission » par *Life* pour photographier Gandhi, lui font penser à ses propres photos,

prises une décennie plus tôt, aussi empreintes d'humanisme.

Sam Tata trouvait que son art avait atteint ses limites et la vision de l'œuvre de Cartier-Bresson lui ouvrait de nouvelles perspectives. À savoir, « le goût pour l'exploration de la forme, mais aussi de la vie grouillante des rues. » Leur amitié dure depuis quarante ans déjà.

Comme le photographe français, Sam Tata fera du photojournalisme d'abord à Hong Kong, pour les magazines *Time* et *Life*. Ces reportages l'entraînent notamment au Cachemire, en Inde.

À Montréal, Sam Tata en signera d'autres, tout aussi importants, pour diverses publications : *Maclean's*, *Weekend Magazine*, *Perspectives*, *The Montrealer*, *Châtelaine*... Pourtant ce ne fut pas chose facile en arrivant ici. Il lui faut une ambiance spéciale pour travailler. « J'avais l'impression d'avoir perdu ma capacité de voir et de sentir. Rien ne me faisait réagir. Tout était trop bien ordonné. Les rues me semblaient vides : ni cohue, ni foule grouillante, ni bazar. Montréal était trop tranquille, et moi j'étais incapable de produire. »

Ce sentiment ne dure pas quand il s'aperçoit qu'au contraire Montréal est une ville cosmopolite au même titre que les villes où il a vécu.

Il reprend donc son Leica et jette un regard amusé sur les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, en 1962 et 1963 et la visite de la Reine, en 1969. Surprenants documents que ces photos où notre degré d'enthousiasme pour les manifestations populaires est évident.

De toute la production de Sam Tata, les portraits le rangent assurément parmi les meilleurs photographes du monde. Ils le révèlent dans ses fibres sensibles. Les personnalités qu'il a à photographier, pour l'édition canadienne de *Time*, le seront dans leur milieu, entourées d'objets familiers, intimes.

La relation entre le photographe et son sujet est délicate. L'un doit s'imposer en douceur auprès de l'autre, habituellement méfiant dans les premières minutes de la séance. Or, Sam Tata avec son respect des gens et son charme fait des miracles. Vingt minutes de conversation suffisent pour mettre en confiance « son sujet », et au bout de 36 clichés, parfois moins, ça y est.

Sans faux-fuyant, sans prendre de pose, la personne « engage un dialogue muet » avec lui. Plusieurs fois photographié par Tata, Geoffrey James dit sa joie en ces termes : «... j'ai éprouvé chaque fois la sorte d'euphorie que l'on ressent à la découverte d'un dentiste qui opère sans douleur. »

L'époque Tata, chez Saidye Bronfman, montre des perles : un couple d'Européens qui observe du toit d'un gratte-ciel, très froidement et dignement, un combat sino-japonais qui se déroule dans un autre quartier de Shanghai; aussi, une gigantesque affiche de cinéma, d'un film de Charlot, tranchant sur la vie moderne du Tokyo de 1973; ou ses portraits saisissants du poète Daryl Hine, Weeshe Cumine (qui ressemble à Virginia Woolf), du photographe Bill Brandt, de l'acteur Buster Keaton...

Cette rétrospective rend enfin justice à Sam Tata, un maître « à photographe ».



À Hong Kong, en 1984, Sam Tata s'est arrêté devant cette menaçante affiche de cinéma. La même année, en Inde, il a fixé cette sérieuse enfant dans un marché public d'Udaipur.



LES CHOIX EN TÉLÉ

SAMEDI

★ **Édition spéciale.** De France, un magazine de 90 minutes consacré à l'impact des campagnes de charité et à l'administration des organismes humanitaires. Parmi les invités, Renaud et l'équipe de « Médecins sans frontières ». TVFQ 19 h 30.

★ **Scarlet Express.** Un « must » : Marlene Dietrich dans toute sa splendeur, le cinéaste Von Sternberg dans toute sa forme (1934). Un drame historique sur la jeune Catherine de Russie. TV Ontario 20 h.

★ **JAZZ, JAZZ, JAZZ.** À quatre Saisons, *Télé-Jazz* diffuse le spectacle d'U-ZEB du Festival de Jazz de Montréal 1985 (22 h 30). À PBS, un film documentaire sur Ruben Blades, qui se produisait en spectacle l'année dernière (23 h). À la radio MF de Radio-Canada, on diffuse du Festival 1988 les concerts « Jazz dans la nuit » du Spectrum — samedi, le clarinettiste John Carter et dimanche le quintet du saxophoniste Courtney Pine (23 h). Et à Radio-Canada dimanche 20 h 20, Dave Brubeck, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal (1987).

DIMANCHE

★ **Wimbeldon.** Pour les vrais fans, la grande finale du tournoi de Wimbeldon. Quatre heures, en direct à NBC à compter de 9 heures le matin.

★ **Propos et confidences.** Suite de l'entrevue avec Anne Hébert. Radio-Canada 15 h 30.

★ **30 ans de télévision.** Une série française qui reprend un peu le thème de la série anglo-américaine *Television*. Ce soir, l'évolution de la notion de scandale en France. Entre autre pour (re)voir Bukowski se saouler chez Pivot. TVFQ 19 h 30.

★ **Spécial Premières.** Qu'est-ce que ça donnera à la télé? Cette émission fait revivre les meilleurs moments du récent Concours Benson & Hedges de feux d'artifice. Quatre Saisons 21 h.

★ **Une journée d'Ivan Denisovitch.** Adaptation réussie, avec Tom Courtenay, du célèbre roman de Soljenitsyne. Radio-Québec 22 h.

— Paul Cauchon

ROCK DEMERS présente CONTES POUR TOUS et

LA GRENOUILLE ET LA BALEINE

Un film de JEAN-CLAUDE LORD

LE DEVOIR CINEPLEX ODEON

INVITENT 400 ADMIRATEURS DE LA RACE FELINE AU FILM ENCHANTEUR DONT LES HEROS SONT DES ANIMAUX

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'HISTOIRE DU JAPON

Les Aventures de CHATRAN

Mercredi, le 13 juillet, à 19h30 au Cinéma Berri

Pour participer

■ Remplissez le coupon publié dans LE DEVOIR du 22 juin ou 5 juillet 1988 et retournez-le à l'adresse indiquée.

■ Le tirage aura lieu à midi le 6 juillet 1988 et 200 gagnants recevront par la poste 200 laissez-passer pour deux personnes.

■ Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez ALLIANCE VIVAFILM.

Concours « Les Aventures de Chatran »
A/S Alliance Vivafilm
355, Place Royale
Montréal, Qc H2Y 2V3

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Code postal _____ Âge _____

Tél. (rés.) _____ (bureau) _____

FAMOUS PLAYERS

3 belles étoiles, fascinant, superbe — Richard Gay, Bon Dimanche

PRIX DU JURY CANNES 87

DIMA FILMS présente

YELEN LA LUMIÈRE

Un film de SOULEYMANE CISSE

Le PARISIEN v.o. avec s.-l. français 12:30-14:45-17:00-19:15-19:30

CKAC 97.3 SUPERSTATION

le journal-montreal

Radio-Canada Television

AQUADEC

BERRI MONTREAL

CHATEAUGUAY PARADIS SHERBROOKE

LONGUEUIL CRÉMAZIE CARREFOUR LAVAL

ASTRE POINTE-CLAIRE TROIS-RIVIÈRES VALLEYFIELD

JOLIETTE ST-JÉRÔME ST-HYACINTHE SOREL STE-ADELE ST-JEAN

CINÉ-PARC LAVAL CINÉ-PARC ODEON

PLUS! 2ième FILM AUX CINÉ-PARCS

CINÉ-PARC CHATEAUGUAY CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES

Pour l'amateur d'apocalypses: quelques vues partielles sur l'enfer

VERTIGE CHEZ LES ANGES, Marc Sévigny, Montréal, 1988, vlb éditeur, 154 pages.

JEAN-ROCH BOIVIN

La littérature est une drogue. L'accoutumance croît avec l'usage. Certaines oeuvres sont des drogues fortes. Elles peuvent entraîner une altération de la réalité. Comme elles se consomment généralement assis, les risques sont diminués... mais faudrait pas se prendre pour des anges ! Évidemment, le mot feu ne



Jacques Grenier

MARC SEVIGNY

brûle pas et l'amateur d'apocalypses salive en se voyant convié à une *Vue partielle de l'enfer*, titre du premier groupe de nouvelles de ce recueil.

Rarement, me suis-je dit en le retenant, ai-je trouvé un assemblage aussi habilement composé. À la dernière nouvelle, j'en redemandais. Je leur croyais de l'homogénéité. Qu'est-ce que c'est ? Il n'y en a d'autre que le style. Car certaines sont carrément dans un contexte d'anticipation (l'enfer, n'est-ce pas, c'est notre seul avenir ; Dieu est mort de manque d'image et le Diable est partout), ou dans un présent aigu, celui qui nous rattrape dès qu'on s'arrête. Et le style, ici, a cette vertu perverse de se faire oublier. C'est rodé. Si vertige il y a, c'est que nous frôlons les

précipices. Conduits par une main sûre. On frôle seulement. On passe à autre chose. Le grave et le léger. Insoutenable distance. Inévitable proximité. La fin du monde peut attendre. Un peu. La réalité est fragile miroir. Sans le miroir, qui pourrait dire de quel côté nous sommes ?

La « vue partielle de l'enfer » nous emmène d'abord dans un parking souterrain. La voyageuse épuisée cherche une station d'essence au coeur de la nuit. Elle se retrouve au *Paradise Underground*. On se demande si elle s'en sortira. Elle se le demande aussi. Dans *La zone*, un aéronef s'écrase en étrange contrée. « Il (le pilote) ne disposait plus d'aucun moyen sûr pour vérifier son existence. En fait, son existence se résumait à ce qu'il voyait et ce qu'il voyait n'avait aucun sens. » Dans *Les chiens*, un homme doit survivre en tuant des meutes de chiens enragés à coups de pique. *Nébulosité croissante* se produit dans une tour à fonctionnaires. Se produit, car l'interrogation du temps et la marche de la température créent de sérieuses perturbations. Enfin, sérieuses ! On s'occupe de ramener la réalité à ses justes proportions. Et dans la cinquième nouvelle, qui donne son titre à cette première partie, nous avançons dans l'avenir post-nucléaire que seuls les auteurs de fiction d'anticipation, nobles héritiers de Colomb, osent explorer. Cet au-delà en vaut bien d'autres. Pas besoin de cracher du métal à la lune.

Dans la seconde partie, qui nous promet le « vertige des anges », après un coup d'oeil à l'enfer, *Maison à louer* se présente comme « une bonne vieille histoire de fantômes ». Le narrateur loue une maison à la campagne, il a du temps, il veut écrire. Une fois bien installé, il a écrit : « Aujourd'hui 3 juin ». Puis, sa plume a tremblé. « Suffisait-il de basculer une chaise pour voir, pour enfin voir les frontières du néant ? »

En supposant que l'ange, faisant la bête, grimpat sur la chaise et se mit la corde au cou. Imaginons maintenant Thomassine Melon, dans *AVIS de décès*, se voyant sommée de prouver que, vivante, son identité n'est pas usurpée. L'ancienne bibliothécaire se rend compte qu'elle est victime d'un hoquet du système. Elle est experte en fiches ! « Il s'agissait

certainement de codes défectueux qu'elle s'empresserait de corriger, de mettre à jour et de classer en mourant pour de bons. [...] Cette pensée la rassura et lui permit d'attendre la fin dans une relative sérénité. » Vertige, vous dis-je.

Coup de dés est une petite expérience de la mort. On n'en fait pas un plat. Dans *Travail au noir*, un poète recyclé porte sa précieuse boîte-à-outils de la basse-ville à la haute-ville. Il a déjà écrit : « Demain, j'emporterai mon coffre d'outils et je referai le monde. » Aujourd'hui, il constate : « Celui que j'habite, décidément, ne se refait plus. » Il habite la ville basse mais pratique son métier dans la ville haute, avec un certain zen. Un sens du rituel. À celle qui lui trouve des airs de croque-mort, il réplique : « Je suicide, nuance. » Quant à l'espace-temps, ceci aidera à préciser : « La ville haute ignore la ville basse, elle nie ses frontières autant que son abjecte pauvreté. Aux yeux des habitants, chacun est libre d'habiter où il veut, de travailler où il veut. » *Le Vertige chez les anges* arrive dans une salle d'hôpital où « les tuniques blanches » entretiennent une vie à coup de machines high-

tech, « comme si c'étaient eux qui agonisaient. [...] Et au milieu de tous ces objets clairs et propres, j'ai l'air d'une anomalie : je vis, vivote, survis ». Une histoire de naissance ou de mort, selon. Le passage des mondes.

Ce sont les trois dernières nouvelles qui me plaisent le plus. *Muses* est le titre qui les coiffe avec, comme les deux autres parties, un exergue de Jean Cocteau, souverain Prince de l'ambiguïté. Deux d'entre elles mettent en question la vanité de l'écriture : *L'oeuvre* et *La lettre*. Ça en fait trois avec *Maison à louer*. De fait, elles mettent en cause beaucoup plus que cela. Quant à *Re traite anticépée*, c'est un dard effilé lancé au coeur des évidences. À ce point, on reconnaît la trajectoire précise de l'auteur. Marc Sévigny sait comment dire moins pour dire plus. Du concentré de civilisation pour ceux qui aiment les drogues fortes. Quiconque jugerait que cela est macabre ou lugubre se tromperait, je crois. À en juger par la corde-à-linge de mes jeunes voisins, les fringues noires sont au goût du jour. Même au soleil. Mais y a-t-il des cordes-à-linge chez vos voisins ? Qu'est-ce qu'une corde-à-linge ?

D'une ambassade à l'autre dans les pas de la nostalgie

MA DAME À LA LICORNE

Pierre Trottier, Montréal, l'Hexagone 1988, 175 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

LE TITRE est beau. La reproduction d'une tapisserie célèbre crée un climat. Le livre surprend, charme. En quelque 175 pages, Pierre Trottier réussit le tour de force de résumer son itinéraire professionnel, tout en ouvrant grandes les fenêtres de la découverte des cultures du monde.

On pourrait s'en tenir à ces quel-



PIERRE TROTTIER

ques notes. Ce serait rater la dimension la plus riche, la plus émouvante de cet essai qui, de Montréal à Moscou en passant par l'Indonésie et la France, jalonne une vie d'homme. Il y a dans ces pages l'un des plus beaux chants d'amour qu'il ait été donné de lire dans la littérature qué-

bécoise.

D'une rencontre fortuite en France en route vers sa première affectation à Moscou, Pierre Trottier a tissé avec sa femme la trame d'une vie commune qui fait envie au moment où amour et famille éclatent comme l'atome bombardé dans le cyclotron de cette fin de siècle. Au gré des postes diplomatiques, à la faveur de la naissance de leurs trois enfants, au fil des années, ce couple a bâti un bonheur qui fait encore chanter le mari-poète, 35 ans après l'émerveillement initial.

Ne serait-ce que de cet hymne, nous nous trouverions en présence d'un livre important. Mais il y a plus dans cet essai qui échappe un peu aux lois du genre. C'est ainsi que Pierre Trottier glisse des réminiscences vers une forme de méditation où l'amour, la mort et la culture composent un paysage intérieur d'une richesse hors de l'ordinaire.

À rattiser aussi large, Pierre Trottier effleure inévitablement certains aspects, certains moments de sa carrière. Au souvenir de quelques anecdotes, au rappel de certaines rencontres, on se plaît à souhaiter un ouvrage plus étoffé.

Pierre Trottier jette sur les pays un regard chaleureux. Grâce à une passion de connaître qui ne semble pas l'avoir quitté un instant au cours de sa carrière, il se dégage des banalités exotiques pour retrouver les traits communs, les interrogations fondamentales où se rejoignent hommes et civilisations.

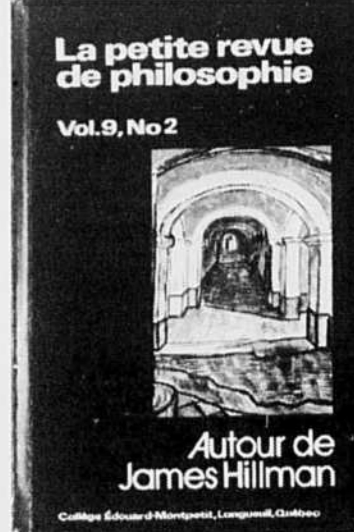
Ma dame à la licorne, un chant d'amour avant tout, mais aussi une réflexion circonstanciée sur l'éveil aux grandes civilisations. Au-delà de cette quête chère à l'auteur, on est frappé devant l'omniprésence d'une certaine, d'une évidente nostalgie. C'est peut-être le mal de vivre de ce poète-ambassadeur...

LA REVUE DES REVUES

GUY FERLAND

Cinébulles, mai-juillet 1988, 52 pages, \$ 3,50.

Dans son éditorial du numéro d'été de la revue *Cinébulles*, Michel Coulombe fait un plaidoyer vigoureux et intelligent sur l'incohérence des politiques gouvernementales en ce qui a trait au français dans le domaine du cinéma. Outre ce texte virulent, on remarque, au sommaire de ce numéro, des entretiens avec Francis Mankiewicz, Bertrand Tavernier, Julius-Armédée Laou, Gabriel Arcand et René Pothier, des reportages sur les derniers Rendez-vous du cinéma québécois, le Colloque de Strasbourg (thème : Les Jeunes et le cinéma en Europe), le tournage du film de Micheline Lanctôt, *Onzième spéciale* et une carte blanche à Suzanne Guy. On retrouve également les chroniques habituelles : critiques, livres et rushes.



La Petite Revue de philosophie, Autour de James Hillman, Vol. 9, no 2, 161 pages, \$ 6.

Ce numéro consacré à James Hillman fait suite au colloque *Imaginaire culturel et Communication*, tenu à l'Université du Québec à Montréal du 11 au 15 mai 1987. Dans le premier texte, Ginette Paris nous présente James Hillman, fondateur de la psychologie archétypale. James Hillman explore, dans *La Culture et la chronicité du désordre*, les nombreux aspects de la culture et du désordre avec l'aide de l'image de « l'arrière-salle ». Louis Lasnier analyse l'aire psycho-esthétique de l'alchimie hillmanienne. Gilles Drainville sonde le folklore québécois en interrogeant la figure du diable. De nombreux autres textes, dont celui d'Hermine de Peyrac sur le culte de la Femme éternelle et de l'infini et celui de Georges-André Tessier sur la psychanalyse, complètent le numéro.



JACK KEROUAC

Voix et images, Jack Kerouac et l'imaginaire québécois, no 39, Printemps 1988, \$ 9,95.

La revue *Voix et images*, qui vient de remporter trois prix importants, consacre sa dernière livraison à une relecture de l'oeuvre de Jack Kerouac « à partir du lieu où se situe le lecteur-écrivain : le Québec des années 1980. » À souligner, à part les études sérieuses sur les résonances de l'oeuvre de Kerouac, l'entretien (ou ce qui en tient lieu) « enregistré » dans un bar avec Carolyn Cassidy (épouse de feu Neal Cassidy) par Louis Hamelin. Une importante étude sur « Patrick Straram ou la constellation du Bison ravi », par Claude Gonthier, nous fait revivre une époque en approfondissant la connaissance d'une oeuvre importante pour le Québec. Une étude d'Antoine Sirois nous fait découvrir l'influence de la bible dans l'oeuvre d'Anne Hébert.



Moebius, Érotiques, no 36, 136 pages.

Un long entretien avec Jean-Yves Soucy ouvre magistralement cette livraison « consacrée » à l'érotisme sous toutes ses formes. Les textes de Joseph Bonenfant, Michel Paterson, Jean Forest, Gaëtan Brulotte, et les dessins de Francine Labelle, Cécile Byssse et Michèle Pontbriand, nous font sentir le frémissement doux de « l'acceptation de la vie jusque dans la mort », comme disait Bataille.

Ciel Variable, Le Pouvoir, no 5, 60 pages, \$ 4.

Dans la préface à ce numéro « Juste pour voir », Nathalie Pétrowski avoue ne pas connaître le pouvoir du pouvoir en ces termes : « Avant j'en doutais, maintenant je sais. Le pouvoir est ailleurs, dans un temps secret et sacré, dans le huis clos où je n'ai pas accès. (...) Le pouvoir est ailleurs. Je ne sais pas où exactement. Peut-être un produit de notre imagination, peut-être une imagination qui prend ses rêves pour des réalités. Le pouvoir est ailleurs, probablement quelque part en soi. » Marie-Hélène Montpetit, dans son texte *Manifeste de l'errance*, trace le portrait acéré de notre époque et de la génération perdue. Un texte essentiel pour comprendre l'esprit des jeunes. Des textes de Paul Chamberland, Jacques Grand'Maison, Daniel Hubert et de nombreuses photographies complètent le dossier de CV, le magazine qui devient effectivement « le véhicule privilégié de la photographie sociale ».



Québec français, no 70, mai 1988, 98 pages, \$ 4.

Deux dossiers importants composent les plats de résistance de ce numéro de la revue de pédagogie, littérature, langue et société : L'immersion en langue seconde et la bd. Dans son éditorial, Gilles Dorion attaque vivement l'immobilisme du gouvernement québécois en matière de langue. D'autre part, dans le dossier sur l'immersion qui nous fait voir « la vitalité de la présence du français chez nos compatriotes anglophones », on propose un cahier pratique d'exercices sur le traitement de texte dans les classes du secondaire. Soulignons l'entrevue de Jean Royer par Aurélien Boivin sur la poésie.

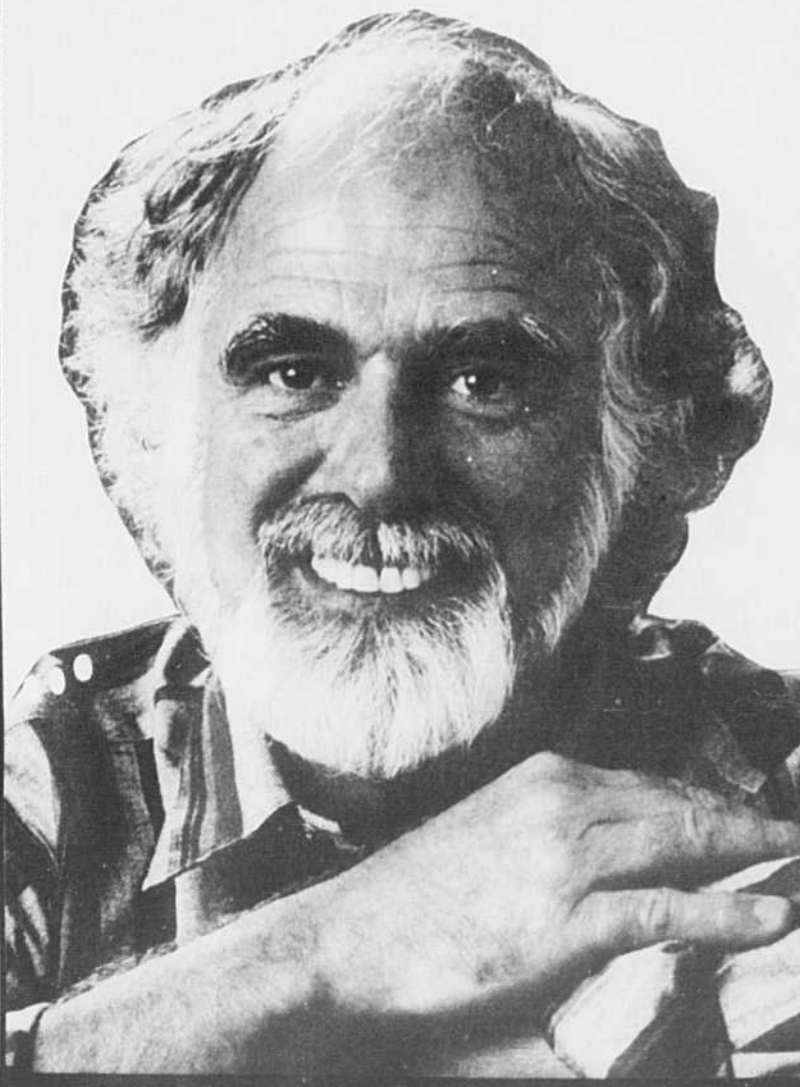
CLAUDE JASMIN

Pour tout vous dire

Collection Carrefour
466 pages — 19,95 \$

LE LIVRE DE VOTRE ÉTÉ

Au jour le jour, Claude Jasmin nous révèle son intimité, nous livre l'homme au-delà de l'écrivain.



GUÉRIN LITTÉRATURE
Distributeur exclusif: Québec Livres

Silence... on tourne!

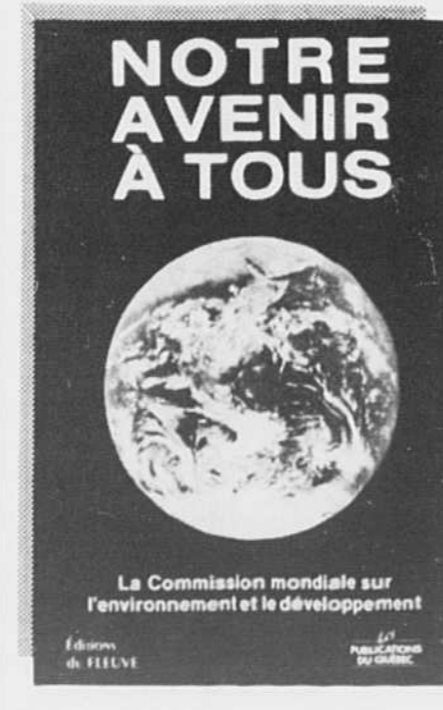
en raison du tournage du film
"Comment faire l'amour à un nègre sans se fatiguer",
veuillez noter que notre librairie sera fermée
toute la journée, le dimanche 3 juillet.
Bon cinéma!

Champigny

Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L1

844-2587

VIENT DE PARAÎTRE



NOTRE AVENIR À TOUS

Le rapport Brundtland de la commission mondiale sur l'environnement et le développement

Le document le plus important de la décennie sur l'avenir du monde

Lettre-préface de Clifford Lincoln
Présentation de Luc Gagnon et de Harvey Mead

AUX ÉDITIONS DU FLEUVE
472 pages, Prix: 19,95 \$

Diffusion: Les Éditions de l'Alternative, C.P. 539, Succ. C.D.N., Montréal, Qc H3S 2V3, TEL.: (514) 344-3974 ou 739-4440

Lectures froides pour temps chaud

LA MORT D'UN CHIEN
Georges Fillioud
Paris, La Table ronde
1988, 218 pages

LE JUGE
Xavier Patier
Paris, Gallimard
1988, 123 pages

LE FEUILLETON

LISSETTE MORIN

LE MILITANTISME politique, l'exercice du pouvoir, mais peut-être davantage la défaite électorale sont-ils d'inévitables facteurs de dépression? L'ancien secrétaire d'État Georges Fillioud, dont c'est le premier roman, propose en effet aux lecteurs un récit très noir, très éloigné d'un vrai dire des arcanes de son ex-ministère. Le gratte-papier qu'il a choisi, sorte d'anti-héros romanesque, dans *La Mort d'un chien*, est néanmoins intéressant dans la mesure où le prétraité est devenu le bouc émissaire de la société en décroissance économique; dans un pays comme la France, après bien d'autres, où le chômage est une plaie qui paraît inguérissable. Et que le gouvernement socialiste, le précédent, et sans doute pas davantage celui qui vient d'être élu par la peau des dents, n'arrive pas à réduire encore moins à cicatriser. Basile Lorrieux est un comptable sérieux, efficace, qui a servi pendant vingt-cinq ans dans la même maison. La société qui l'emploie: Paul Ribot & Fils. Robinet-

terie et fourniture en gros de matériel pour installations sanitaires, Bobigny, Seine-Saint-Denis, 93000, est en sérieuse difficulté. Une PME comme tant d'autres, qui se défend mal contre la crise du bâtiment, la concurrence étrangère, le coût insupportable des crédits bancaires, les mauvais payeurs, etc., toutes circonstances que le fils du p.-d.g., Gustave Ribot, énumère au comptable au moment de lui donner son congé.

Lorrieux le prend mal... Prétexte à ressasser sa vie conjugale, son veuvage qui lui fut un soulagement, et l'enfermement qu'il s'impose, dans son pavillon de banlieue. « Pendant cinq ou six ans, lui avait dit M. Ribot, père, vous gagnerez presque autant qu'en travaillant, mais sans travailler. » C'était compter sans l'esprit de vengeance, nourri par un quart de siècle de frustrations, du comptable. Un concurrent lui offrira de quoi nourrir cette revanche, un plat qui se mange froid, mais que « réchauffera » Lorrieux grâce à une brillante femme d'affaires, qui fut autrefois, et fort épisodiquement, sa maîtresse.

Dans l'exposé du « plan » qui doit ruiner l'ex-employeur du comptable, et lui permettre une seconde vie, dont il rêve qu'elle sera brillante, et même amoureuse, l'auteur de *La Mort d'un chien* est tout à fait à son affaire: imaginatif, et plausible, il pousse son personnage jusqu'aux limites de ses possibilités. Jusqu'à ce qu'il atteigne, par naïveté autant que par aveuglement, selon le principe de Peter, son « niveau d'incompétence ». Rien ne l'empêchera plus, désor-

mais, de glisser dans l'abîme que la société de consommation ouvre sous les pas des victimes de ce qu'il faut bien appeler, encore une fois, la révolution technologique.

Ce livre est indiscutablement une peinture réaliste d'un monde impitoyable. Aucune lueur d'espoir, pour Bernard Lorrieux, et la tragédie du chapitre final était prévisible dès les premières pages. Qualité maîtresse de ce premier roman: la lucidité, un style d'une grande sécheresse, tout à fait adapté au sujet. Mais un roman qu'on n'aura sans doute jamais le goût de relire.

Tout aussi noir, sans doute, mais d'une autre facture littéraire, le second roman de Xavier Patier. *Frère Honorat*, m'avait fortement impressionné, l'année dernière, au point de lui consacrer tout un feuilleton. Du même format réduit, environ 120 pages, *Le juge* est le constat pessimiste d'un jeune juge d'instruction (rien à voir, cependant, avec la saga d'une affaire qui fit beaucoup de bruit, en France, et du « petit juge » qui voulut s'en expliquer dans un livre-défense). Lucien Violet, dans la petite ville d'Auch, dans le Gers, est confronté avec tout ensemble sa première affectation et sa première affaire criminelle.

Plus que l'assassinat du vieil homme, abattu dans sa maison, et dont on accusera et condamnera pour meurtre le voisin, le lecteur est intéressé et même profondément troublé par le débat intérieur qui agite le jeune juge. Hanté par l'échec du jugement qu'il lui faut rendre, Lucien Violet n'en re-

garde pas moins avec beaucoup d'attention, et même d'admiration, le petit pays où il vit: « Je suis rentré à Auch au crépuscule, se souvient-il, après une visite à son vieux maître. C'était le début de l'été; les routes du Gers jouaient à saute-mouton sur les collines vertes et rondes comme un cageot de pommes Granny Smith. Les collines gersoises, le soir, chacune à sa place: pas une qui s'efface ou qui s'impose... »



XAVIER PATIER

Un excellent, un bref, un percutant roman que *Le Juge*, de Xavier Patier. Aussi noir que celui de Fillioud, sans doute, mais avec la qualité « plus » que donne le vrai don du romancier. Tous les deux sont à lire en été. Puisqu'il faut réserver les lectures « roses » à l'automne, quand « Pluvieuse irrité contre la ville entière, De son urne à grands flots verse un froid ténébreux... »

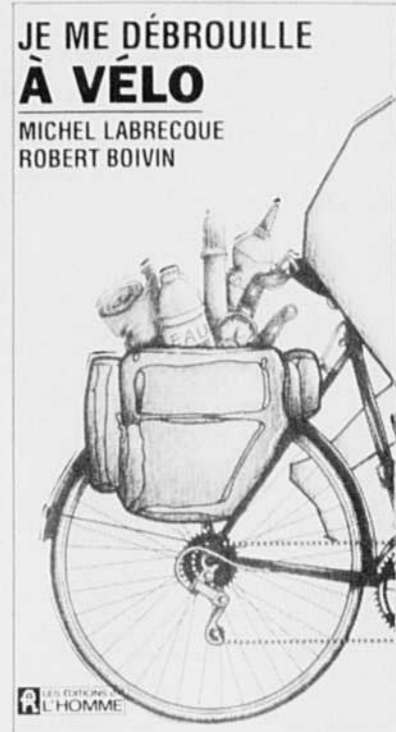
Tout sur le vélo

JE ME DÉBROUILLE À VÉLO
Michel Labrecque et Robert Boivin
Montréal, éditions de l'Homme,
1988, 92 pages

ROBERT CHOQUETTE

LES ÉTUDES confirment que seulement un tiers des adeptes du vélo sont des cyclistes confirmés. Les autres se considèrent plutôt comme des cyclistes occasionnels. C'est précisément à ce groupe d'usagers que s'adresse *Je me débrouille à vélo*, un petit manuel pratique et abondamment illustré. Écrit dans un langage clair et direct, l'ouvrage traite d'une cinquantaine de sujets des plus variés.

Ainsi à l'intention des débutants et à ceux qui effectuent un retour au vélo après une parenthèse de plusieurs années, les auteurs dressent un tableau de la situation actuelle du marché du vélo: modèles, accessoires, choix d'un vélo à sa taille, achat, etc. Les chapitres qui suivent traitent des préparatifs, des ajustements à effectuer sur une bicyclette, de l'entretien général et des réparations mineures. En fait, *Je me débrouille à vélo* rassemble toutes les informa-



JE ME DÉBROUILLE À VÉLO
MICHEL LABRECQUE
ROBERT BOIVIN

Une table des matières de la bibliographie eut été utile, de même qu'une section permettant d'établir rapidement une filmographie chronologique du cinéma québécois.

Après les faits et les grandes tendances, place maintenant à l'imaginaire, même dans la critique. En quoi, depuis 1945, le cinéma québécois fut-il une projection de soi?

Cinéma d'ici: le lieu de la parole

HISTOIRE GÉNÉRALE DU CINÉMA AU QUÉBEC
Yves Lever
Montréal, Boréal, 1988
551 pages.

YVAN LAMONDE

Yves Lever écrit en première phrase de sa conclusion: « Quand je me re-

Au pays de Lamartine

BOURGOGNE
Christine Rivet
Paris, Arthaud
coll. « Guides Arthaud »
1988, 260 pages

ANDRÉ MÉNARD

PUBLIER un guide touristique qui n'ait ni l'allure ni tout à fait le même contenu que les autres guides mais qui ne soit pas non plus un assemblage de dépliants touristiques, voilà ce qui semble avoir inspiré le « Guide Arthaud — Bourgogne 1988 ».

Mais l'entreprise est de taille. Y a-t-il le place pour autre chose sur la Bourgogne que ce que nous fournissons déjà si bien et le réputé Guide vert Michelin et l'extraordinaire Guide bleu Hachette? À vrai dire, très peu. Sinon les informations pratiques que les voyageurs retrouvent généralement dans les bureaux de tourisme en France. Là-dessus, Guide Arthaud complète les autres. Suggestions d'hôtels, de restaurants, de sites de camping et de loisirs très variés s'ajoutent à d'autres renseignements d'intérêt pour qui veut explorer toutes les facettes de cette étonnante Bourgogne: cyclotourisme, randonnées pédestres, ou équestres, tourisme fluvial, stages de dégustation à Beaune ou à Dijon, stages archéologiques, etc. On retrouve des centaines d'adresses et de numéros de téléphone. De même, une bibliographie à jour et des suggestions de lecture complètent chaque chapitre.

Mais, une fois parvenus à destination à Auxerre, à Beaune, à Macon, à Dijon, à Vézelay ou ailleurs, bon nombre de touristes, comme moi, vont espérer rapidement obtenir davantage de repères historiques, d'éléments descriptifs, de plans détaillés ou de graphiques que ceux fournis par ce guide. Selon l'ampleur de l'attente, le Guide vert ou le Guide bleu vont parfaitement convenir aux plus exigeants.

garde je me désolé; quand je me compare, je me console, dit l'adage populaire. Formulation typique d'un regard sur le cinéma qui lui-même vit étrangement aussi du regard paradoxal des Québécois et des étrangers.

Y. Lever qui a « parlé » son histoire générale depuis des années a fait du bon boulot. L'ouvrage aborde tous les aspects du cinéma: production, distribution, exploitation, public, aide gouvernementale, institutions, scénarisation, censure, législation.



Photo Gilles Savole

YVES LEVER

Du générique à la « fin ». Le dosage entre l'informatif et l'interprétatif s'avère remarquablement proportionné. L'écriture peut parfois agacer ou faire sourire; de façon inhabituelle, « l'historien » prend ici explicitement un ton éditorial. Le lecteur sait où l'auteur loge, ce qui n'exclut pas, dans certaines formulations (pp. 177, 222, 347) et souvent dans les légendes (pp. 236, 267, 284, 296) sous les illustrations un ton familier ou batailleur qui ajoute peu à la crédibilité

de l'étude. Mais au total, ce point de vue génère une clarté d'analyse et une franchise d'expression qui se coule les images reçues à propos du cinéma québécois.

Le scénario de Y. Lever comporte quelques trames fortes. D'abord la place centrale de l'ONF qui fonde la périodisation de cette vision du cinéma québécois, qui marque de part en part son esthétique — celle du direct, du documentaire et de la fiction, — et qui a pu contribuer à une certaine inconscience du public et de la valeur d'échange d'un film.

Cette attention aux genres et à leurs mariages s'avère une « constante » de l'analyse de Y. Lever. Pour lui, la fiction cinématographique québécoise porte le plus souvent la marque du documentaire et du direct. D'où ce diagnostic d'une cinématographie de la parole plus que de l'image, d'une cinématographie de l'improvisation plus que du scénario, d'une cinématographie qui décolle peu dans l'imaginaire et qui en aval gomme sa fonction — aussi de divertissement. Là se situe la constellation explicative de Y. Lever: le cinéma québécois fut réaliste, social avant de devenir culturel et individualiste, s'intéressant au monde ordinaire qui lui s'intéressait au cinéma... étatsunien. Ce cinéma minoritaire et social qui produit même un film olympique centré sur les perdants a longtemps projeté une image misérabiliste de soi qui n'eût pour le public, rien de divertissant.

La question du public fait aussi partie de cette constellation explicative; mais il n'est pas évident que la problématique de ce que le « public désire » (p.321) fasse avancer le débat, mieux engagé en termes de marché que Y. Lever néglige.



Louky BERSIANIK
Nicole BROSSARD
Louise COTNOIR
Louise DUPRÉ
Gail SCOTT
France THÉORET

LA THÉORIE, UN DIMANCHE

Qu'est-ce qui est incontournable dans le féminisme? Six écrivaines explorent ici un aspect de la question, chacune faisant le point sur une problématique qui la touche de près. La femme comme sujet, la mémoire, la motivation, l'écriture, la critique, la culture sont autant de thèmes autour desquels s'articule leur réflexion. Ce livre fait suite à des rencontres et à des discussions: depuis 1983, le dimanche est devenu pour elles le jour de la théorie.

Diffusion en librairie: Dimedia

les éditions du remue-ménage

LA RECHERCHE

SPECIAL N° 200

LA SCIENCE EN EUROPE

LE DISQUE OPTIQUE NUMÉRIQUE

par A. A. Gull, A. W. Veens, C. M. J. Van Uijen et J. De Witte

LA QUÊTE DU ZÉRO ABSOLU

par F. Pöbel

LA RECONNAISSANCE DES VISAGES

par R. Bruyer

LE FER ET LA VIE

par M. de Sousa

LA SCIENCE DE LA GRÈCE ANTIQUE

par G. E. R. Lloyd

DOSSIER

PRÉPARER 1992:
ENTRETIEN AVEC JACQUES DELORS

L'EUROPE
DES CHERCHEURS:
ENTRETIEN
AVEC HUBERT CURIEN

SCIENCE ET EUROPE:
DEUX MOTS FAITS
POUR S'ENTENDRE

par Martine Barrère

LE CERN:
LA VICTOIRE DE
L'UTOPIE
EUROPÉENNE

par Michel Paty

ETC.



4,50\$

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 36,00\$.

Veillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

A retourner accompagné de votre règlement à:

Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2.

«Un délai, d'au moins 8 semaines, interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.»

hymnes l'amour

POÉSIES ÉROTIQUES

T'a plainte douce et haletante

M'envoie ses mains dans les cheveux

99\$

Distribution: DIFFUSION LOUGAROU inc.

(514) 326-1431

En vente chez votre libraire

tions utiles à l'utilisateur d'une bicyclette. Un mode d'emploi, en quelque sorte.

Les auteurs, Michel Labrecque et Robert Boivin, sont eux-mêmes des enthousiastes du vélo. D'ailleurs Michel est l'actuel président du *Tour de l'Île de Montréal*.

La préparation des excursions, la façon de circuler en ville, l'art du pédalage, le transport sur le toit d'une voiture sont autant de sujets abordés. Évidemment après quelques heures à vélo, on est souvent courbaturé et fatigué. Bien des malaises sont dus à une technique de pédalage inadéquate et à une mauvaise utilisation des vitesses du vélo. Si les malaises persistent, on trouvera dans *Je me débrouille à vélo* quelques exercices de détente à faire lors d'une halte ou à la fin de la randonnée.

Je me débrouille à vélo se lit comme un roman, tout d'un trait. On devrait toujours l'emporter avec soi, dans ses bagages, en partant en excursion à vélo.

édipresse

DES NOUVEAUTÉS À LIRE ABSOLUMENT

FLEURS INTERDITES

F. Scott Fitzgerald

Troisième et dernier volume des nouvelles inédites de F.S. FITZGERALD, FLEURS INTERDITES regroupe les ultimes chefs-d'œuvre de l'écrivain.

Nouvelles
366 pages
24,95 \$

TROIS MAÎTRES:

Balzac, Dickens, Dostoïevski, Stefan Zweig

TROIS MAÎTRES illustre la haute idée que ZWEIG se fait du romancier au sens le plus noble du terme: Balzac, le plus grandiose, Dickens, homme de génie et Dostoïevski, l'affirmateur fanatique de son destin.

Essai
310 pages
24,95 \$

Mr. NORTH

Thornton Wilder

Été 1926. Un jeune homme de 29 ans, T. North, s'installe à Newport, station balnéaire ultra-chic. Derrière le cadre charmant d'une Amérique révolue se cache un monde de passions exacerbées que T. WILDER soumet au scalpel de son humour froid.

Roman
329 pages
22,95 \$

PAT CONROY

LE PRINCE DES MARÉES

Un pacte du silence unit la famille Wingo autour d'un secret inouï, un drame qui s'est produit dans ces contrées maritimes et marécageuses de Caroline du Sud où s'enracine leur destin. Un roman unique!

Roman
582 pages
27,95 \$

Mr. NORTH

Thornton Wilder

Été 1926. Un jeune homme de 29 ans, T. North, s'installe à Newport, station balnéaire ultra-chic. Derrière le cadre charmant d'une Amérique révolue se cache un monde de passions exacerbées que T. WILDER soumet au scalpel de son humour froid.

PAT CONROY

LE PRINCE DES MARÉES

Un pacte du silence unit la famille Wingo autour d'un secret inouï, un drame qui s'est produit dans ces contrées maritimes et marécageuses de Caroline du Sud où s'enracine leur destin. Un roman unique!

DEMANDEZ-LES À VOTRE LIBRAIRE

CULTURE ET SOCIÉTÉ

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)— Le Brésilien Affay Velozo et Jean-Pierre Zanella, du 29 juin au 3 juillet—mer au dim. de 22h à 02h30

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)— Jazz le sam. à 22h, le dim. à 21h30

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)— Mathieu Bélanger Quartet, le 1er juillet à compter de 22h—Francine Desjardins, vocal, le 2 juillet à compter de 22h—Robert Gélinas Quartet, le 3 juillet à compter de 22h

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)— Shower Team, jazz, musique progressive, du 30 juin au 5 juillet à 22h

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000)— Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)— Stephen Barry Blues Band, 2-3 juillet à 22h

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2050 Aymer (842-8656)— Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h—Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h—Le Trio de Bernard Primeau dim. de 19h à 22h—invité le 3 juillet: Janis Steprans, sax alto

BIDDLES / LE GOBELET: 8405 St-Laurent, Montréal (382-2203)— Tess Marianne, chanteuse-pianiste, en spectacle, les 2-6-7-9 juillet de 21h à 1h

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal—Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h—Le groupe Michael Milsap, du 29 juin au 27 août, mer. au sam. à compter de 22h

Café CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)— New Music Foundation, tous les dim.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)— Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h

Café THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)— Les Dalton, 2 juillet de 17h à 21h30—Straight Ahead, 2 juillet de 21h30 à 01h30—Les Extraterrestres, le 3 juillet de 17h à 21h30—Pigot Quartet, le 3 juillet de 21h30 à 01h30

Café TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Tango X 3, avec Ramon Pelinski, le 2 juillet à 20h

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)— Le Trio André Lépine, du 30 juin au 10 juillet, tous les soirs à 20h

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)— Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h—Happy Hours de 17h à 21h

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)— Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712)— Tous les lundis Jam Session à 21h30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)— Tous les dim. jazz et dixieland live

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL: Montréal—SAMEDI 2 JUILLET—St-Denis 2: Icarus, à 16h30—Cinéma-thèque Liberty Street, Blues, Le Jazz, Un vaste complot, 18h, 20h, 22h—Théâtre St-Denis: Ai Dimeola Project, 18h30—Spectrum: Arnett Cobb, 18h30—Bibliothèque Nationale, Vincent Dione, Paul McCann, Monty Alexander, James Moody, Slazy Gillespie, Sam Rivers et Jon Faddis, Moe Koffman et Gonzalo Rubalcaba à 21h—Théâtre Port-Royal: Ran Blake, Ricky Ford, Robert Lepage, 21h—Bibliothèque Nationale: Daniel Lessard Quintet, 21h30—Théâtre St-Denis: Youssou N'Dour, 23h30—Spectrum: John Carter Octet, 23h30—DIMANCHE 2 JUILLET—St-Denis 2: Ted Quinlan Quintet, 16h30—Cinéma-thèque Québécoise: Chicago et All That Jazz, 18h, 20h, 22h—Théâtre St-Denis: Carmen McRae, Clifford Jordan, 18h30—Spectrum: J. J. Johnson, 18h30—Bibliothèque Nationale: Duo Dostaler-Ratté, 19h—Théâtre Port-Royal: Carla Bley/ Steve Swallow, 21h—Bibliothèque Nationale: Muhammad Abdul, Al-Khabyr Sextet, 21h30—Théâtre St-Denis: Paul Winter Consort, Paul McCandless, 23h30—Spectrum: Courtney Pine, 23h30

LES FOUFFONES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal—Deja Voodoo/Dick Van Dykes, le 2 juillet

HOTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450)—Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h à 20h—François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h

HOTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)—Cocktail: 5 à 7 lun. au ven.—Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)—Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devezé, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h—Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)—Jacques Ouellet, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Bovin

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)—L'Orchestre d'Agnes Sohler et le groupe Logon, du mer. au sam. de 21h à 3h

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)—Christiane Gendron, harpiste, lun. au sam. de 19h à 23h

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)—Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle—Les vendredis, de 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508)—2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux Montréal (284-0333)—Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h—Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. de 20h à 23h30

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)—Hommage à Aretha Franklin: Alma Faye Brooks et Willie Ray, les 2-3 juillet à 22h—Blue Monday Jam Session, avec Kenny Hamilton, le 4 juillet à 22h

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs

900 Boul. Dorchester (861-3511)—Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00—Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00—Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00

FESTIVAL D'ÉTÉ DE LANAUDIÈRE: Cathédrale de Joliette: Récital de Zamfir, flûte de pan et orgue, le 2 juillet—Eglise St-Donat: Récital d'Alexandre Lagoya, guitariste, le 3 juillet—Cathédrale de Joliette: Boris Godounov de Moussorgsky, avec Joseph Rouleau et 14 solistes, Orchestre Métropolitain et Chœur de Boris, dir. Semyon Vekshstein, le 3 juillet

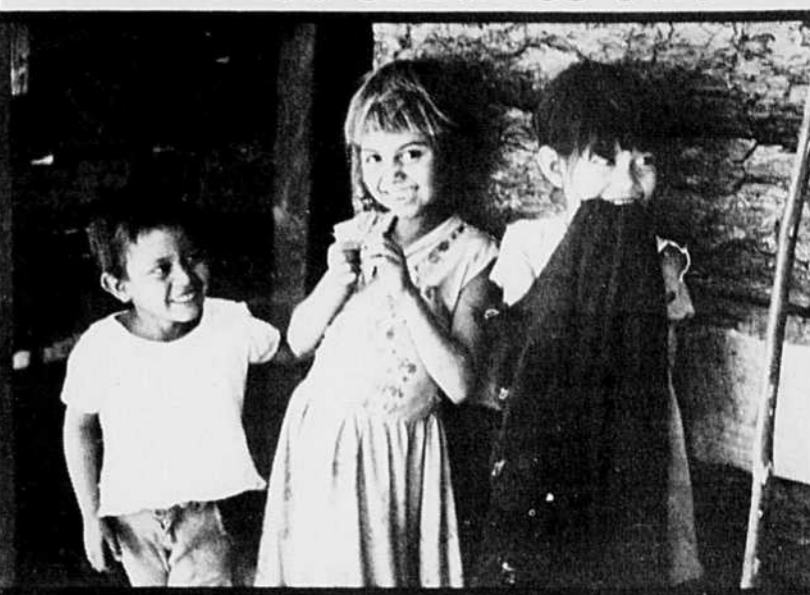
MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290)—Concert de André-Gilles Duchemin, flûte, et Mario Duchemin, piano, oeuvres de Bach, Schumann, Schubert, Roussel et Poulenc, le 7 juillet à 20h

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211)—Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h

SANCTUAIRE DU ROSAIRE ET DE ST-JACQUES: St-Denis et Duluth, Montréal—Messe-Jazz par le Trio François Bourassa, le 2 juillet à 24h, le 3 juillet à 12h

THÉÂTRE DES CASCADES: Pointe-des-Cascades, autoroute 20, direction Dorion (455-9341)—Le Quatuor Lyrique Canadien, tous les dim. à 20h, à compter du 19 juin

Tous les enfants ont



le droit de grandir

Renseignez-vous dès aujourd'hui: (514) 844-9349 Aide à l'enfance - Canada Save the Children - Canada

TELEVISION

SAMEDI	
2 CBFT	12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
12.30 Univers inconnus	13.00 D'hier à demain
13.55 Nos espoirs 88	14.00 Ciné-Famille
15.30 + Les vacances de Monsieur Rossi • film d'animation	17.00 L'univers des sports
17.00 Une terre... une conquête	18.00 Le Téléjournal
6 CBMT	12.00 What's new?
12.30 Wonderstruck	13.00 The Canadian Gardener
13.30 Land and Sea	14.00 Wojeck
15.00 Sportsweekend	18.00 CBC News: Saturday report
10 CFTM	12.00 Samedi Magazine
14.00 Ciné Week-End	+ Les sous-doués en vacances • fr. 81 avec Daniel Auteuil, Guy Marchand et Grace de Capitlan
16.00 La classique de golf Cadil lac	17.00 Charivari/Jeunes
17.30 Flash Varicelle	
12 CFCF	12.00 World Wrestling Federation
13.00 Canada in view	13.30 Spruce Meadows today
14.00 Wide World of Sports	16.00 CTV Sports Special Du Maurier Golf Classique
18.00 Pulse	
17 RADIO-QUÉBEC	16.00 Les Arabes: l'histoire vaine des Arabes
17.00 La route des vacances	17.30 Dessins animés
18.00 Passe-Partout	

95 QUATRE SAISONS (câble 5)	
12.30 Les Pierrafeu	13.00 Le petit journal
13.30 L'exploration et vous	14.00 Les amis de mes amis
14.00 Le vagabond	15.00 Patrouille du cosmos
16.00 Les ennemis de Marie	16.30 Jimmy
17.00 Action jeunesse	17.30 Le Grand Journal
18.00 Sport Plus	
99 TVFQ	12.00 L'homme qui a vu l'homme
12.30 Édition spéciale: L'art-naque	13.41 Métrobus à Paris
14.00 Gypsy Sound	15.00 Radio France internationale
16.30 Auto-Moto	17.00 Les animaux du monde: L'arche de Noé
17.30 Le Journal	18.00 Un D.B. de plus

DIMANCHE	
2 CBFT	12.00 Première édition
12.03 La semaine verte	13.00 Rencontres
13.30 Grand Prix de Formule 1	15.30 Propos et confidences
16.00 Ladies and Gentlemen	17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal	
6 CBMT	12.00 Meeting Place
13.00 Cut Your Way With Wayne Rostad	13.30 Hymn Sing
14.00 Sportsweekend	15.30 Uphill to keep a smile
16.00 Bartok Concerto for orchestra	17.00 Spirit Bay
17.00 Ourselves and Other Animals	18.00 The Disney Sunday Movie

10 CFTM	
12.00 Bon dimanche	14.00 Ciné Week-End
14.00 La taverne de l'enfer • Am. 1978 Avec Armand Assante et Lee Canillo	16.00 La Classique de golf Cadil lac
17.00 Rue St-Jacques	17.30 Flash Varicelle

95 QUATRE SAISONS (câble 5)	
12.00 Les Pierrafeu	13.00 Le petit journal
13.30 La lutte Quatre Saisons	14.00 Les p'tites vues/cinéma
+ Les voyages de Gulliver • 1958 avec Kevin Mathews, June Thornburn et Basil Sydney	16.00 Premières
17.30 Le Grand Journal	18.00 Les carnets de Louise
99 TVFQ	12.00 Trente millions d'amis
12.30 30 ans de télévision: vie de couple	14.00 Apostrophes
15.15 Radio France Internationale	16.30 Devine qui ne vient pas di ner
17.00 Le Journal	18.00 Un D.B. de plus
18.36 Le site de lancement en Guyane	

Si vous aviez un enfant qui souffre d'insuffisance rénale,

vous comprendriez pourquoi La Fondation du rein vous incite fortement à signer une carte de don d'organes.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN
Les maladies du rein: une lutte à finir.

Libre comme l'air

Association Pulmonaire du Québec

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal + Vie des animaux	Samedi de rire! Anim.: Y. Deschamps	Baseball Ligue Nationale: Braves d'Atlanta vs Expos de Montréal			Téléjournal Sports			22h 45/Cinéma: Les passagers—Fr. 1976 Avec J.-L. Trintignant et B. Fresson				
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney		High Mountain Rangers		Tour of Duty		West 57th		News		Movie: Scared Straight: Another Story—E.-U. 80	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Simon & Simon	The Facts of Life	227	The Golden Girls	Amen	Hunter	News		Saturday Night Live		
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	Road to Seoul	Baseball Ligue nationale: Braves d'Atlanta vs Expos de Montréal			The Two Ronnies		The National Newswatch/Sports		23h 45/Splitting Image		
10 CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Rock'n Pop	Faits pour s'entendre	Eden	Cinéma: Tarzan, l'homme singe—É.-U. 1981 Avec Bo Derek, Richard Harris et Miles O'Keefe			Nouvelles		Ciné-Lune		Grand prix	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer 88	Mr. President	Amen	Movie: Bates Motel—É.-U. 1987 Avec Bud Cort, Lori Petty et Moses Gunn			Spenser: for Hire		CTV News		Movie: Cactus Flower	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Vidéotour en cartes postales	Retraite-action	Biondi & Cie	Hollywood	Ciné-répertoire: Les yeux, la bouche—It. 1982 Avec Lou Castel, Angela Molina et Emmanuelle Riva						
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Sea Hunt	Friday the 13th	Baseball Ligue Américaine: Red Sox de Boston vs Royals de Kansas City			ABC News		23h 15 / Star Trek: the Next Generation				
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Not Another Science Show	Doctor Who	Training Dogs Woodhouse Way	Movie: Scarlet Empress—All. 1934 Avec Marlene Dietrich, John Lodge et Sam Jaffe			21h 50: Conversations		Movie: Dishonored—É.-U. 1931 Avec Marlene Dietrich et Victor McLaglen			
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits		An Evening at Pops			Movie: The Subject was Roses—É.-U. 1968 Avec Patricia Neal, Jack Albertson et Martin Sheen		Movie: The Return of Ruben Blades—G.-B. 1985 Avec Ruben Blades et Linda Ronstadt				
35 QUATRE SAISONS Montréal	Sport Plus	Falcon Crest		Cinéma: Les montagnes russes—É.-U. 1977 Avec George Segal, Timothy Bottoms et Susan Strasberg			Le grand journal		Télé-Jazz		Les Champions		
99 TVFQ (télévision française)	Un DB de plus	Reportages	L'homme qui a vu l'homme	Édition spéciale			Musique de la mémoire		Le journal		Radio-France Internationale		

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Petite merveille	Une voix comme en écho	Juste pour rire!	Téléjournal	20h 20/Beaux Dimanches: Dave Brubeck symphonique		21h 20/L'épopée de la Croix-Rouge		22h 35/Cinéma: Le gros Bill—Can. 1949 Avec Yves Henry et Ginette Létondal				
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)	Murder, she Wrote			Movie: If You Could See What I Hear—É.-U. Avec Marc Singer, R. H. Thompson et Sarah Torgov		News		23h15: The Honeymooners		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '88	Rags to Riches		Family Ties	My Two Dads	Movie: Crash Course—É.-U. 1987 Avec Jackie, Brian Bloom et Charlie Robinson		M*A*S*H		Movie: Stick—É.-U. 1985 Avec B. Reynolds et C. Bergen			
6 CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie: Spot Marks the X Avec Barret Oliver, Natalie Gregory et David Huddleston	Street Legal		A Very British Group		CBC News		22h 25: Venture		Nations Buss. Newswatch		23h 25/Movie: Brighton Rock G.-B. 47 / Avec R. Attenborough	
10 CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Un homme au foyer	Objectifs	Cinéma: Annie—É.-U. 1982 Avec Aileen Quinn, Albert Finney et Carol Burnett			Entrepreneurs Inc.		Nouvelles		À qui de droit		Cinéma: La dernière course
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel	Family Ties	Frank's Place	Peter Ustinov's Russia		Movie: If You Could See what I Hear—É.-U. Avec Marc Singer, R. H. Thompson et Sarah Torgov		23h 20: Pulse		Entertainment this Week		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-soleil: Robinson Crusoe—It. 1993 Dessins animés		National Geographic			Les aventures de Sherlock Holmes		Cinéma: Une journée d'Ivan Denissovitch—G.-B. 1971 Avec Tom Courtenay, Alfred Burke et James Maxwell				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	The Disney Sunday Movie: Spot Marks the X	MacGYVER			The Second Annual Star-Spangled Celebration Anim.: Patrick Duffy et Joanna Kerns		ABC News		23h 15/She's the Sheriff		23h 45/Mind power
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Super Clique	Les animaux chez eux	Ça c'est du cinéma	Cinéma: La fête sauvage—Fr. 1975 Documentaire de F. Rossif			B. Pivot, littérature		L'échiquier fédéral		Vingt ans express	
33 VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line	Wild America		Carefree Camping	National Audubon Society		Masterpiece Theatre: The Last Place on Earth		Executive Stress		A Fine Romance		Declarations of Independents
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise	Caméra 88		Surprise, sur prise!			Special Premières		C'est quoi ton signe?		Le grand journal		D'importance capitale
99 TVFQ (télévision française)	Un DB de plus	18h 20: Philippines	30 millions d'amis	30 ans de télévision		La France de l'an 2000	Apostrophes: Apostrophes internationales		22h 20: Le journal		22h 50: Radio-France-Internationale		

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Le souffle de l'esprit au Musée canadien des civilisations

Une exposition qui fait tomber les préjugés



Prêt de National Museums of Scotland
Peigne de bois, début du XIXe siècle.

ANGÈLE DAGENAI

L'exposition en cours tout l'été et jusqu'au 6 novembre au Musée canadien des civilisations (anciennement Musée de l'Homme) à Ottawa pour rendre hommage aux traditions artistiques des nations amérindiennes du Canada n'est pas une autre de ces expositions où l'on présente quelques wampoums perlés, quelques masques, mocassins, plumes et raquettes comme s'il s'agissait d'un vulgaire marché aux puces.

De l'intituler *Le souffle de l'esprit*, indique déjà une recherche d'intention, de valeurs, plus profondes, poétiques voire spirituelles. Préparée par le Musée Glenbow de Calgary pour les Olympiques d'hiver de février dernier, *Le souffle de l'esprit* affiche en fait un parti pris évident en faveur de la philosophie qui anime toujours l'âme amérindienne — l'harmonie entre l'homme et son environnement, le respect de chaque élément de la nature — et qui se traduit dans tout ce qu'il façonne.

Regardées sous cet angle, avec en tête ce « souffle » omniprésent qui a présidé à leur confection, la plupart des pièces de l'exposition (vêtements, objets utilitaires, objets rituels, masques, etc.) irradiant soudain d'une beauté transcendante, fascinante. On se laisse prendre par l'esprit. On laisse tomber les préjugés que l'on cultive, tous, face aux Amérindiens que l'on connaît très mal, il faut bien l'admettre, et l'envoûtement est total.

La visite commence d'ailleurs par le récit sur bande vidéo d'un homme aux cheveux blancs racontant à son petit-fils comment il a reçu l'aide d'un esprit. Il faut s'isoler, explique-t-il, dans un endroit tranquille mais suffisamment insolite pour garder les sens éveillés, se priver de nourriture jusqu'à ce que l'esprit se manifeste, que la vision s'incarne, que le rêve se réalise. Les esprits nous accordent nos pouvoirs particuliers, ajoute-t-il, donnent un



Musée canadien des civilisations

Masque Tsimshian, l'une des sculptures les plus délicates et les plus parfaites de la côte Ouest, réalisé à l'époque préhistorique tardive ou au début de l'époque historique.

sens à nos actions, nous apportent le succès, nous protègent contre tout mal. Il ne peut toutefois révéler de quel esprit il s'agit pour ne pas affaiblir ses pouvoirs. « L'esprit de notre peuple soufflera toujours », conclut-il.

Cette vision du monde est partagée par tous les peuples amérindiens et inuit du Canada et c'est ce que l'exposition démontre avec éloquence par l'entremise de 650 objets « habités par l'esprit ».

L'équipe du Glenbow, sous la direction de la conservatrice et ethnologue Julia Harrison, a mis cinq ans à rapatrier les pièces des quatre coins de la planète (90 collections publiques et privées de 20 pays différents). Il faut dire que les artefacts des Indiens et Inuit du Canada sont fort prisés à travers le monde, et ce, depuis le 17e siècle. Pour un objet se trouvant au Canada, deux autres sont dans des collections à l'étranger. On sait par exemple qu'il existe entre 250,000 et 300,000 objets fabriqués par les Indiens de la côte du Pacifique à

l'étranger, notamment en Allemagne.

Les conservateurs ont au cours de leurs recherches recueilli des informations sur quelque 6,000 objets (dix fois plus que ceux qui sont présentés) constituant ainsi une banque de données disponible aux chercheurs et autochtones qui voudront la consulter.

Mme Harrison souligne l'aide précieuse apportée à l'équipe canadienne par un conservateur du Musée de Vienne, Christian Feest, qui travaille depuis plus de dix ans à répertorier les artefacts amérindiens en Europe. L'exposition et le magnifique catalogue qui l'accompagne ouvrent donc pour tous ceux qui s'intéressent aux cultures amérindiennes des pistes de recherche multiples, ajoute la jeune conservatrice du Glenbow.

C'est la première fois en effet que l'on s'intéresse de façon systématique au Canada aux pièces des collections étrangères. On a trouvé des « trésors » dans les musées d'art et d'ethnologie, dans les collections particulières mais aussi dans les cathédrales d'Europe (à Chartres notamment). Un modèle réduit d'un canot avec cinq personnages à bord provenant de Chartres et datant du 18e siècle est étonnamment bien conservé. Bref, on a fait des découvertes « incroyables », précisent, les yeux pétillants, tous ceux qui ont été mêlés aux préparatifs de l'exposition, prélude, semble-t-il, à une aventure anthropologique et esthétique qui pourrait tenir occupés de nombreux chercheurs pendant des décennies...

Les objets sont présentés suivant un découpage en six grandes régions culturelles : côte Atlantique — terres boisées du Nord comprenant la quasi totalité du Québec et de l'Ontario et toute la région des Grands Lacs — la région des Plaines débordant évidemment au sud de la frontière américaine — la région subarctique comprenant le nord des trois provinces centrales du pays, les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et une grande partie de l'Alaska — l'Arctique — et la



Prêt du Royal Ontario Museum
Parka intérieur de femme, en fourrure de caribou, étoffe, perles, peau de caribou et dents de caribou. Cette pièce a été recueillie à Eskimo Point en 1938.

côte du Pacifique. Les objets de ces grandes régions culturelles présentent des traits distinctifs et un air de « parenté » évidents, sans occulter toutefois la richesse et la diversité de chacune des familles d'artefacts.

Un nombre important de vêtements de peau, richement brodés et décorés, figure dans l'exposition. On apprend notamment par les commentaires de l'audio-guide (auquel le comédien Bernard Assinwi a prêté sa belle voix) que pour les Amérindiens les vêtements représentaient une seconde peau. Il fallait donc les fabriquer et les traiter avec respect comme on ferait de son propre corps. Certains affichaient le rang et le lignage de leur propriétaire.

Même après l'arrivée des Blancs qui ont apporté aux autochtones des tissus nouveaux (drap, soie, perles de verre pour les décorer) et des « modes » différentes, les vête-

ments ont conservé leurs caractéristiques premières tout en intégrant très habilement les nouveaux éléments. Ils étaient très recherchés en Europe. Tous ceux présentés à l'exposition sont d'une beauté remarquable.

Les masques cérémoniels, que ce soit ceux des chamans inuit ou des Indiens Tsimshians de la côte du Pacifique, à figure humaine ou animale, sont particulièrement émouvants. Dans les objets rituels (plus encore que les objets courants), on sent nettement que le « souffle » a soufflé sur les doigts de ceux qui les ont fabriqués. Quand il faut attirer ou conjurer les esprits, l'objet doit avoir un surplus d'âme...

Cette superbe exposition nous fait découvrir, bien au-delà des clichés attribués au bon ou au mauvais « sauvage », des cultures imprégnées de cet esprit subtil qui traverse les siècles et les frontières.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

À l'occasion du centenaire de
MARC-AURÈLE FORTIN
(1888-1970)

Francine Sarrasin a préparé une ballade sur les traces du peintre: sa vie, ses oeuvres, le paysage de Sainte-Rose...
LES 10 ET 12 JUILLET PROCHAINS
visite guidée au musée, visionnement du film d'André G'adu, repas aux Menus plaisirs de Sainte-Rose.
PRIX: 70 \$ AGE D'OR: 60 \$
RÉSERVATIONS: 276-0207

L'ÉPOQUE TATA
Une rétrospective organisée et diffusée par le Musée canadien de la photographie contemporaine

28 JUIN — 8 AOÛT 1988

VISITE GUIDÉE AVEC L'ARTISTE
Mardi le 5 juillet à 20 h

LA GALERIE D'ART CENTRE SAIDYE BRONFMAN

YM-YWHA & NHS • 5170 Ch. Côte Ste-Catherine, tél.: 739-2301
du lundi au jeudi de 9h à 21h / vendredi de 9h à 17h / dimanche de 10h à 17h.

Degas
16 JUIN - 28 AOÛT 1988

Première rétrospective depuis 50 ans de l'oeuvre de l'impressionniste français Edgar Degas et première exposition internationale au nouveau Musée des beaux-arts du Canada. Réunissant 261 oeuvres provenant de collections publiques et privées à travers le monde, l'exposition "Degas" offre une occasion unique d'admirer ce grand maître dans toute sa gloire — peintures, pastels, sculptures, photographies, monotypes et dessins.

Les billets sont disponibles auprès d'Uniticket, de Ticketron et de BASS, pour des dates et heures précises (frais de service). Entrée à toutes les demi-heures. Aucun échange ou remboursement. Les billets sont également disponibles au Musée des beaux-arts. Les billets pour l'exposition "Degas" donnent également aux visiteurs l'accès aux collections permanentes du Musée. Adultes 6 \$, étudiants et personnes âgées 5 \$, groupes (20 personnes ou plus) 5 \$, entrée gratuite pour les personnes âgées de 16 ans ou moins.

Heures de visite: 10 h à 20 h, du mercredi au vendredi et de 10 h à 18 h, du samedi au mardi.

Cette exposition a été rendue possible grâce au concours de United Technologies Corporation.

Le transport des oeuvres est assuré par Air Canada.

Le coût des assurances est assumé par Communications Canada.

Renseignements: (613) 990-1234

Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada Canada

musée d'art contemporain

EXPOSITION

Les temps chauds
Jusqu'au 11 septembre
Une exposition des traits les plus marquants de l'art actuel au Québec rassemblant 25 artistes.

Raymonde April, Dominique Blain, Sylvie Bouchard, Thomas Corriveau, Nathalie Derome, Pierre Dorion, Andrew Dutkewych, Christiane Gauthier, Betty Goodwin, Michel Goulet, Pierre Granche, Paul Hunter, Sylvie Laliberté, Raymond Lavoie, Gilles Mihalcean, David Moore, Serge Murphy, Roland Poulin, Sylvia Safdie, Michel Saulnier, Danielle Sauvé, Serge Tousignant, Martha Townsend, Carol Wainio et Michèle Waquant.

PERFORMANCE
Le dimanche 3 juillet
Nathalie Derome, à 14 heures
Une pelle et un râteau, 1988, 30 min

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

L'art qui pousse
Activité pour toute la famille
Le dimanche 3 juillet, dès 13 heures
Entrée libre

Audioguide Les temps chauds
Les 25 artistes des temps chauds commentent leur oeuvre.

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

A VOIR

CLAUDE VERMETTE
30 ans de céramique architecturale

AU-DELÀ DE L'OBJET
28 oeuvres réalisées par 18 artistes canadiens

LEG LOUISE D'AMOURS
verre contemporain

9 juin - 4 septembre 1988

DES SURFACES À ANIMER
cahier de dessin pour les enfants

CONCERT D'ÉTÉ
tous les samedis et dimanches

VISITE GUIDÉE
sur réservation

CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche de 11h à 17h
Entrée par le boulevard Pie IX au 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

L'ÉVÈNEMENT CULTUREL DE L'ANNÉE

au Musée
Marc-Aurèle Fortin

ON FÊTE LES CENT ANS DE MARC-AURÈLE FORTIN

DES OEUVRES PRODIGIEUSES DE L'ARTISTE EN EXPOSITION

JUSQU'AU 20 SEPT. 1988

118, rue St-Pierre Vieux-Montréal
Tél.: 845-6108
Square Victoria

Robert Rouillier
Évaluation et expertise
Connaissance approfondie des oeuvres de
Marc-A. Fortin
Jeanne Rhéaume
William W. Armstrong et plusieurs autres.
Au service de l'art depuis plus de 25 ans.
Rens. 499-8504

EXPOSITION
G. Boivert, C. Brunet
M. Brunet, S. Careau
R. Connolly, J. Ferland
C. Fortaich, A. Fournelle
C. Lamarche, P. Leblanc
I. Nair, M.A. Roy
H. Storm, P. Valois
«88 degrés»
Prolongation jusqu'au 3 juillet

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN

350 rue Roy est
Montréal H2W 1M2
Téléphone (514) 843-3596
du merc. au dim.
de 12h à 18h

Musée McCord d'histoire canadienne

IVALU
Traditions du vêtement inuit

690, rue Sherbrooke ouest • (514) 398-7100
Tous les jours de 11h à 17h — Fermé le mardi
métro McGill — autobus 24

Le Musée remercie de leur appui le Programme d'appui aux musées de Communications Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le Conseil des arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Sarah Belle Robb-Lite.